

GRAFFICI



À QUAND L'ACCESSIBILITÉ UNIVERSELLE?

FÉVRIER 2023



Photo: Roger St-Laurent

CHRONIQUE

Quand cessera l'expatriation de nos jeunes hockeyeurs?

PORTRAIT

Serge Chrétien, joueur de l'ombre

DES MOTS, DES NOTES, DES IMAGES

Le tour de la Gaspésie via son histoire militaire

OFFRE D'EMPLOI

DIRECTEUR.ICE DES TRAVAUX PUBLICS



Vous êtes une personne dynamique ayant le goût de relever un défi stimulant?
Vous souhaitez contribuer à l'évolution de la communauté de Caplan?

Ce poste est pour vous!

RESPONSABILITÉS

- Planifier, organiser, diriger l'ensemble des activités et des ressources humaines, matérielles et financières de la direction des travaux publics.
- Assurer le suivi des dossiers de construction, de réhabilitation et d'entretien d'infrastructures sur le territoire de la Municipalité dans les domaines du réseau routier, de l'eau potable, des eaux usées, des matières résiduelles, des infrastructures de sports et loisirs, des immeubles et autres équipements municipaux.

PROFIL RECHERCHÉ ET CONDITIONS

Formation: DEC en génie civil (ou domaine connexe).

Expérience: 3 ans dans des fonctions similaires. (Une combinaison de formations et d'expériences seront considérées.)

- Qualités et forces:** - Sens des responsabilités, axé vers les résultats, soucieux du service aux citoyens, leadership, habileté en gestion des ressources humaines et facilité à travailler en équipe.
- Capacité à travailler sous pression dans un environnement politico-administratif.
 - Maîtrise du logiciel de la suite Office.
 - Salaire annuel: 65 000 \$ à 85 000 \$ / Programme d'assurances collectives et REER collectif.

POUR PLUS D'INFORMATION: <https://municipalitecaplan.com/> ou notre page Facebook

Envoyez votre CV et une lettre d'intérêt avant midi, le 3 mars 2023 à : direction@municipalitecaplan.com

on vous donne les moyens de vos ambitions

prêt et accompagnement pour les entreprises
qui désirent avoir un impact positif sur la société



Mélanie Marin

- Directrice régionale Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine

démarrage
croissance
acquisition
relève

evol
financer
le changement

evol.ca

M.J. Brière : un grand projet familial

Le garage M.J. Brière inaugurerait en juin 2022, à Caplan, un nouveau bâtiment où l'on trouve une vaste gamme de produits Kubota. Rencontre avec la future relève de l'entreprise, Alexandre Bujold, conseiller aux ventes et fils de la propriétaire, Manon Brière.

EN QUOI VOTRE ENTREPRISE SE DÉMARQUE-T-ELLE?

«Le service à la clientèle et le service après-vente, répond Alexandre. On est une entreprise familiale, en action depuis près de 50 ans!» Le personnel de M.J. Brière prend le temps d'aider la clientèle à choisir le bon équipement, puis de la conseiller pour les problématiques vécues, au jour le jour. «Il n'y a pas de vente sous pression. On accueille le client comme un membre de la famille. En Gaspésie, on fait l'épicerie avec la clientèle; il y a un respect mutuel [qui s'installe].»

QU'EST-CE QUE LE SOUTIEN DE LA SADC VOUS A APPORTÉ?

«Du support, de A à Z! De l'aide, une oreille et des conseils», mentionne Alexandre. Il souligne que la SADC a aidé M.J. Brière au point de vue du financement, en lui octroyant un prêt et en lui conseillant d'autres portes où aller frapper. «Faire notre nouveau branding nous a aussi beaucoup aidés.»

PARLEZ-NOUS D'UN RÉCENT «BON COUP» DE L'ENTREPRISE DONT VOUS ÊTES PARTICULIÈREMENT FIER.

Le nouveau bâtiment est bien entendu un bon coup majeur. Avec sa construction, M.J. Brière a voulu en profiter pour insuffler un vent de renouveau dans d'autres sphères de l'entreprise. «Il y a un nouveau site Web, de nouveaux systèmes pour les appels, indique Alexandre. On a remanié le système hiérarchique du garage de A à Z!» La disposition des locaux a aussi été repensée.

QUEL CONSEIL AIMERIEZ-VOUS DONNER À UNE PERSONNE QUI SOUHAITE SE LANCER EN AFFAIRES DANS LA BAIE-DES-CHALEURS?

«Prendre soin de ses clients», affirme Alexandre. «En Gaspésie, un client satisfait va le dire à cinq personnes, mais un client insatisfait va le dire à tout le village!» Selon lui, il faut toujours demeurer à leur écoute. «C'est eux qui amènent l'eau au moulin. Des fois, ça peut aller à l'encontre de tes idées, mais tu peux aller chercher la petite chose qui fait que ton commerce va mieux se porter.»

Alexandre Bujold devant l'entreprise familiale M.J. Brière inc., qui propose des pièces et équipements – tracteurs, tondeuses, véhicules utilitaires, excavatrices, machinerie agricole... –, ainsi que des services d'entretien et de réparation pour les produits Kubota.

**AVEC VOUS
POUR VOTRE
RÉUSSITE!**

**VOUS AVEZ UN PROJET?
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS!**

sadcbbc.ca

SADC

Société
d'aide au développement
de la collectivité
DE BAIE-DES-CHALEURS



Essayez de ne pas nuire, Madame Lebouthillier



GILLES GAGNÉ
ÉDITORIALISTE

Quiconque a déjà travaillé sur une ferme, sur un bateau de pêche, en exploitation forestière ou dans une mine comprend dès le premier jour d'ouvrage qu'un objectif de départ s'impose: ne pas nuire. Par la suite, il faut voir à être utile.

Le 10 janvier, en conférence de presse portant initialement sur son bilan depuis sa réélection en 2021, Diane Lebouthillier, la députée fédérale de la circonscription de Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine, a jeté un autre pavé dans la mare de tous les meneurs socio-économiques croyant à la nécessité de réparer la voie ferrée jusqu'à Gaspé en leur souhaitant, sur un ton empreint de doute, de défi et même de sarcasme, « bonne chance ».

Elle s'était rendue dans la matinée du 25 décembre constater sur le banc de Pabos les dégâts causés la veille par une tempête. Elle ne les a pas décrits aux journalistes. Elle a aussi indiqué qu'elle avait vu des gens travailler tout l'été à la réfection du chemin de fer longeant la route 132, ajoutant que le tronçon ferroviaire gaspésien compte 24 kilomètres en zone d'érosion.

Les aspects incongrus de sa déclaration et de plusieurs de ses affirmations touchant le transport régional depuis son élection en 2015 sont pour le moins déroutants, sans jeu de mots. On ne lui connaît aucune compétence particulière en transport. Le 10 janvier, elle a manifestement commenté une situation dont elle ignorait à peu près tous les détails.

Voyons de plus près. Le banc de Pabos a été endommagé une première fois lors de la tempête du 30 décembre 2016. Des rails inégaux sur un lit endommagé par les vagues en ont résulté. Il y avait là du travail pour quelques jours tout au plus, au coût de quelques dizaines de milliers de dollars, pour remettre l'emprise en bon état et, surtout, la protéger contre les prochaines tempêtes.

Ce travail n'a pas été fait par le propriétaire du réseau, Transports Québec, parce qu'à ce moment, les meneurs socio-économiques de la région se battaient contre ce ministère afin de faire reconnaître la pertinence de rendre de nouveau fonctionnel tout le tronçon Matapédia-Gaspé. L'ex-ministre des Transports, Robert Poëti, avait décrété en mars 2015 que seul l'axe Matapédia-Caplan méritait une réfection.

Huit ans plus tard, nous payons encore un prix élevé pour cette décision de M. Poëti, qui faisait ainsi fi de tout le potentiel de transport lié à l'usine de pales LM Wind Power de Gaspé et la cimenterie de Port-Daniel.

Au cours de l'été 2022, des travaux sommaires ont été réalisés

sur le banc de Pabos pour rendre la voie ferrée en assez bon état pour y faire passer de l'équipement de réfection. Cette décision a fait épargner de l'argent public. Il aurait été plus coûteux de faire passer cet équipement par la route. Transports Québec n'a toutefois pas protégé la voie ferrée à cet endroit, d'où les effets, assez mineurs, de la tempête des 23 et 24 décembre.

Des rails qui pendent pendant longtemps, même sur seulement deux mètres, et une voie ferrée un peu croche, ça laisse parfois une impression tenace d'abandon ou de difficulté de réfection pour le commun des mortels.

Diane Lebouthillier n'est toutefois pas une citoyenne ordinaire. Ses propos sont rapportés par les médias, à plus forte raison quand une dizaine de journalistes répondent présent à une convocation. Elle a bien sûr droit à ses opinions, mais elle a le devoir de se renseigner avant de parler d'un enjeu aussi délicat que le chemin de fer.

Délicat parce que sa réfection est probablement l'enjeu économique de la décennie en Gaspésie. C'est également, quand on parle du train de passagers, de la nécessité de retrancher du trafic routier sur la route 132, de la compétitivité des entreprises de la région, de réduire les émissions de gaz à effet de serre et du bruit émanant des routes, un enjeu social et environnemental.

Délicat parce que les meneurs de la région se sont mobilisés comme jamais entre 2014 et mai 2017 pour finalement arracher 100 millions de dollars (M\$) au gouvernement québécois et l'engagement d'une réfection complète du réseau. En février 2020, ce sont 135 M\$ qui se sont ajoutés au budget de réparation.

Délicat enfin parce que la réfection du chemin de fer jusqu'à Gaspé permettra à cette ville de poursuivre sur sa lancée, une réalité dont la région a besoin, et que le rail redeviendra dans la société de demain le moyen de transport privilégié pour diminuer les gaz à effet de serre.

Diane Lebouthillier ne semble pas saisir que les 45,8 M\$ qu'elle a annoncés le 26 août 2019 au nom du gouvernement fédéral, à deux semaines d'une campagne électorale, consistent précisément à protéger les zones susceptibles d'être érodées, ou qui le sont déjà. Le banc de Pabos en fait partie! Doit-on conclure que cette somme n'était qu'un leurre électoral, auquel elle ne croyait pas?

La Gaspésie ne compte pas, comme le dit Diane Lebouthillier, 24 kilomètres de voie ferrée en zone d'érosion. Elle compte 24 kilomètres de rails à une proximité variable de la mer. L'essentiel de ces 24 kilomètres ne sera pas menacé avant quelques décennies.

Il faut certes penser à quelques déplacements des rails à long terme, mais dans la plupart des cas, la même réflexion s'impose pour la route 132, et pas seulement en Haute-Gaspésie.

La députée-ministre n'en était pas à ses premières déclarations mal fagotées en transport. Lors de la campagne électorale de 2015, elle avait affirmé que dans son esprit, l'amélioration des services d'autobus passait avant l'avion, et l'avion passait avant le train. Elle avait le droit de penser ainsi, bien sûr. Mais deux mois plus tard, Diane Lebouthillier a vécu aux premières loges les désavantages du manque de pluralité en transport inter-régional, deux jours étant nécessaires pour qu'elle regagne la Gaspésie à partir d'Ottawa.

Le 22 mai 2021, elle s'est de nouveau fait remarquer pour les mauvaises raisons en disant « je le croirai quand je le verrai » au sujet de la réfection du chemin de fer jusqu'à Gaspé, suivi d'un « je ne suis pas sûre que j'embarquerais dans un train ».

Elle a le droit de penser de la sorte. Mais l'histoire retiendra sa bien faible capacité à rallier les forces derrière un projet essentiel pour l'avenir de la Gaspésie.

Pour le moment, il serait bien plus inspirant qu'elle laisse les gens compétents en transport mener sans obstruction, même verbale, la réfection du réseau ferroviaire.

Ne pas nuire, M^{me} Lebouthillier. Est-ce trop vous demander?

GUIDE TOURISTIQUE Viens Voir 2023

RÉSERVEZ
AVANT LE
17 AVRIL
ET ÉCONOMISEZ!

CONTACTEZ
Sophie L. Gagnon
418 392-1658 | publicite@graffici.ca

Château Lamontagne : « manoir seigneurial » d'un industriel au XIX^e siècle

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | D'un château à l'autre, nous traversons ce mois-ci au nord de la péninsule sur un cap surplombant le Saint-Laurent. Contrairement à « Dubuc » dans l'édition de novembre dernier de *GRAFFICI*, le Château Lamontagne est protégé au plus haut niveau : il est classé immeuble patrimonial par le gouvernement du Québec - chose rare - et a bénéficié d'une importante restauration dans les années 2000. Le bâtiment est également à l'abri de la mer par son positionnement géographique. Cette élévation rocheuse accentue d'ailleurs la grande anse de Sainte-Anne-des-Monts. En Gaspésie, c'est un des endroits les plus photographiés, et ce, depuis sa construction en 1873.



MARC-ANTOINE DEROY
CHRONIQUEUR

L'année 2023 marque ainsi le 150^e anniversaire de construction de ce bâtiment iconique. Au faite de sa puissance, Théodore-Jean Lamontagne s'inspire de sa maison natale, un petit cottage de style anglo-normand à Saint-Gervais dans Chaudière-Appalaches. À ce moment, il est citoyen de Sainte-Anne-des-Monts depuis plus de 20 ans déjà. Il est devenu le leader de sa communauté. Il est de tous les combats pour que le village ait des infrastructures absolument nécessaires à son développement économique, notamment un port de mer. D'ailleurs, il se rendra lui-même à Ottawa pour plaider la cause.

Le docteur en histoire Mario Mimeault a consacré une partie de son œuvre à la famille Lamontagne, tant au niveau familial que commercial. *Théodore-Jean Lamontagne 1833-1909* ainsi que *L'Exode québécois* sont deux ouvrages incontournables pour comprendre le XIX^e siècle, non seulement en Gaspésie, mais bien en Amérique du Nord.

Dans le sillage de William Price

Lamontagne arrive en Gaspésie au moment où débute l'industrie forestière de haute envergure. Le célèbre William Price est l'instigateur d'un important chantier de coupe dans l'arrière-pays de Cap-Chat. Théodore-Jean sera un de ses « lieutenants ». L'usine de Cap-Chat devient vite une des plus importantes et plus rentables scieries du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, après celles de Rivière-du-Loup et Rimouski. Les forêts de pins sont alors essentielles pour maintenir la flotte de la Royal Navy. Lamontagne est donc formé à la meilleure école qui soit. Rapidement, il comprend qu'il doit fonder sa propre société industrielle. Puis, il fait fortune.

Bien que le peuplement du nord-ouest de la Gaspésie débute



Théodore-Jean Lamontagne

à la fin du XVIII^e siècle, il se structure vers 1830, avec le redéveloppement de la seigneurie de Sainte-Anne. Mais, c'est véritablement sous l'ère Lamontagne que la population s'accroît, ce qui permet l'apparition d'une vie villageoise : le *self-made man* natif du comté de Bellechasse génère un important développement économique (forêt, pêche, commerce en gros et au détail). Lamontagne acquiert judicieusement un actif foncier considérable en Gaspésie, au Bas-Saint-Laurent et sur la Côte-Nord. Il applique ainsi les principes de base du capitalisme. Sans complexe de sa concurrence anglo-normande et anglo-saxonne, il fonde une entreprise à la hauteur de celle-ci et parfois bien au-delà.

Le château qu'il érige à l'embouchure de la petite rivière Sainte-Anne semble être un contrepoids au manoir seigneurial se trouvant alors à la grande rivière Sainte-Anne. En 1873, la seigneurie est la propriété des Le Boutillier. Qu'à cela ne tienne, Lamontagne construit son propre « manoir » sur un lieu de carte postale. C'est littéralement ce qu'il advient dans les décennies qui suivent la construction. Un des plus célèbres photographes du château sera Marius Barbeau en 1918. C'est d'ailleurs avec les conseils de la petite-fille de Théodore-Jean, Blanche Lamontagne, que Barbeau effectuera son premier voyage d'enquête en Gaspésie.

La tourmente économique

Ironie de l'histoire, la « grande maison » Lamontagne fut construite *in extremis*. L'année 1873, rappelle Mario Mimeault, marque l'apparition d'une crise financière internationale qui débute dans l'Empire austro-hongrois, alors une des puissances mondiales au niveau économique et financier. Comme il arrivera avec la récente crise de 2008, des hypothèques faciles à obtenir reposant sur des bases peu solides déstabilisent le système financier. Rapidement, par un effet de dominos, la crise devient concrète pour toutes les économies occidentales.

Étant intégré économiquement à la Grande-Bretagne, le Canada subit de lourdes conséquences, notamment en raison du capital provenant des grandes banques d'Angleterre. Ces dernières retirent leurs investissements extérieurs afin de se renflouer. Les billets de banque deviennent rares. À court de liquidités et très limité dans les emprunts bancaires, la « Théodore-Jean Lamontagne et Compagnie » amorce alors son déclin. Ayant toutefois les reins plus solides que bien d'autres et possédant de nombreuses relations d'affaires qui savent le guider judicieusement, écrit M. Mimeault, il évitera le pire, contrairement à des centaines d'entreprises à travers le Canada qui vont disparaître dans cette tourmente économique



Le Château Lamontagne a été construit il y a 150 ans, en 1873.

Photo: Musée de la Gaspésie, Fonds Famille Théodore-Jean Lamontagne

sans précédent.

Bien que l'empire Lamontagne réussisse à traverser cette première grande dépression du capitalisme occidental - qui s'achève vers 1896 - l'entreprise annemontoise, toutefois, ne sera plus que l'ombre de ce qu'elle a été. Néanmoins, les exportations de bois se poursuivent sur les marchés européens. Ces opérations permettent à Lamontagne de conserver la « grande maison », lieu qui lui servira sans doute d'attribut du pouvoir lorsqu'il sera maire dans les années 1880.

Un des fils de Lamontagne étant prêtre, un titre hypothécaire « sacerdotal » est consenti à ce dernier pour l'obtention d'une rente viagère. L'immeuble étant ainsi grevé, nous apprend M. Mimeault, cela évitera au Château de passer aux mains des créanciers du chef de la famille. Cette obscure hypothèque sera également l'obstacle à un projet de vente destiné à Henry Hogan de Montréal en 1894.

Un riche patrimoine à préserver

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, les rivières à saumon gaspésiennes sont assurément le plus important « produit d'appel » touristique. Au tout début du XX^e siècle, ce sont des Londoniens qui possèdent la Sainte-Anne. En marge de leur voyage de pêche, ils ne manquent jamais de séjourner au château de leur ami Théodore-Jean, grand pêcheur lui-aussi. Aujourd'hui, les descendants de Lamontagne ont conservé de précieux témoignages de cette époque, des présents étant parfois remis au prestigieux hôte annemontois.

Durant quelques décennies au milieu du XX^e siècle, l'industriel Omer St-Pierre permettra au manoir du Cap-aux-Groseilliers de se maintenir et de conserver sa superbe. M. St-Pierre sera également le dépositaire d'un large fonds d'archives des Lamontagne, notamment épistolaires, qui est aujourd'hui

conservé au Musée de la Gaspésie. Il s'agit de documents exceptionnels qui permettent de connaître intimement le clan de Théodore-Jean Lamontagne, disséminé aux quatre coins de l'Amérique du Nord. Mario Mimeault a étudié ces milliers de pages qui ont permis l'écriture de deux livres magnifiques, desquels cette chronique est redevable.

De chez-moi, il m'est agréable de contempler ce « château » qui contribue au patrimoine de la Gaspésie toute entière. L'éclairage nocturne extérieur y est particulièrement réussi. L'actuel propriétaire, Stéphane Cloutier, y opère une auberge et un restaurant dont la réputation s'étend très largement au-delà de nos frontières. L'actuelle administration maintient ainsi une entreprise dans ce lieu qui fut à l'origine le siège social de l'empire Lamontagne, une des plus importantes entreprises du XIX^e siècle détenue par des intérêts francophones.

GRAFFICI poursuit sa série d'articles sur ces Gaspésiens qui ont un impact majeur dans leur communauté, des gens qui œuvrent plus souvent qu'autrement dans l'ombre, mais qui réalisent de grandes choses dignes de mention.

Serge Chrétien, une force tranquille

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Une petite neige tombe sur les premiers jours de l'année à Sainte-Anne-des-Monts. Dans le bureau de son commerce, Serge Chrétien accueille GRAFFICI avec un malaise évident à l'idée de parler de lui. Pourtant, il y aurait de quoi écrire un livre sur le père biologique et adoptif, le coresponsable d'une famille d'accueil, l'haltérophile, l'entraîneur, le philanthrope et l'homme d'affaires. Rencontre avec celui que l'athlète olympique Maude Charron appelle son mentor.



Photo: Johanne Fournier

Serge Chrétien est père, coresponsable d'une famille d'accueil, haltérophile, entraîneur, philanthrope, homme d'affaires et mentor de Maude Charron.



JOHANNE FOURNIER
JOURNALISTE

Dès l'âge de 12 ans, Serge Chrétien devient un athlète. « J'ai eu la piqure tout de suite pour l'haltérophilie, raconte celui qui est né et a grandi à Matane. Clément Lapierre était mon entraîneur. L'été, personne ne s'entraînait, et je lui faisais ouvrir la salle d'entraînement juste pour moi. »

L'haltérophile

D'une force herculéenne, l'adolescent n'a pourtant pas la silhouette d'une armoire à glace. « J'avais 15 ans. Claude Quenneville, qui animait l'émission *Les héros du samedi* à Radio-Canada, était surpris que je sois autant élané. Je pesais 123 livres. Je n'avais pas le physique de l'emploi. Mais, Claude Hardy, qui était un haltérophile, lui avait dit que je gagnerais. J'avais gagné toutes les compétitions. » À 18 ans à peine, il prend la relève de son entraîneur pour accompagner de jeunes haltérophiles aux Jeux du Québec.

En 1999, Serge Chrétien s'inscrit au Championnat canadien des maîtres d'haltérophilie à Belleville en Ontario. « J'avais 40 ans. J'ai gagné la médaille d'or. » Deux ans plus tard, il décroche la médaille de bronze chez les 35 ans et plus aux Championnats panaméricains qui s'étaient tenus à Savannah, en Géorgie, aux États-Unis. « J'ai fait tous les championnats panaméricains jusqu'en 2012. »

De 2002 à 2006, comme « la motivation était très forte », il se mesure aux meilleurs de la planète lors des Championnats du monde des maîtres d'haltérophilie. Après celui de 2002 à Melbourne, en Australie, il revient avec la médaille de bronze. L'année suivante à Savannah, il monte sur la plus haute marche du podium.

En 2004 en Autriche, il arrive sixième. « J'étais malade », précise-t-il. En 2005 à Edmonton, en Alberta, il se classe quatrième. « Mais, il y a un Russe qui s'est fait disqualifier pour dopage. J'ai reçu ma médaille de bronze par la poste. » L'année suivante, lors du championnat tenu en France, il s'empare de la médaille de bronze.

C'est une déchirure du tendon du quadriceps d'un genou survenu lors du Championnat canadien d'haltérophilie de Toronto en 2013 qui force l'homme fort à prendre sa retraite de la compétition. « Je suis resté

entraîneur pour essayer de donner la piqure à d'autres. J'ai formé à peu près 600 jeunes, que ce soit pour les Jeux du Québec ou les championnats du monde junior. »

La période Maude Charron

Puis, arrive ce que l'entraîneur appelle « la période Maude Charron ». « Maude faisait du CrossFit, relate-t-il d'une voix empreinte d'un mélange de fierté et d'émotion. Pour améliorer ses performances en haltérophilie, elle m'avait contacté parce que j'étais l'entraîneur le plus près. Je me suis rendu à sa salle d'entraînement à Rimouski. Je lui ai demandé de faire des levées. En trois secondes et quart, je me suis dit qu'il y avait quelque chose qui se passait. Elle avait déjà de bonnes charges. Je lui ai demandé si elle pouvait prendre plus. Elle m'a dit oui. »

Pendant un an, il l'accompagne pour améliorer ses performances en CrossFit. « Dans ma tête, c'était une haltérophile. Mais, elle n'y croyait pas. Son but était de faire les CrossFit Games. En 2016, je la convaincs de faire les Championnats canadiens senior d'haltérophilie à Vancouver. Elle gagne facilement la médaille d'or. À la fin de la compétition, je lui dis quelque chose qu'elle ne veut pas entendre. Je lui dis que je peux continuer à l'entraîner pour le CrossFit, mais un peu à reculons parce qu'elle est une haltérophile, pas une fille de CrossFit. Je lui dis que si elle m'écoute, je l'emmènerais aux Olympiques. C'était un rêve, pour elle, d'aller aux Olympiques. Ça a donné ce que ça a donné : elle est devenue championne olympique quelques années plus tard. »

Serge Chrétien a entraîné Maude Charron pendant environ cinq ans. « Elle m'appelle son mentor, souffle-t-il humblement. Moi, j'appelle ça un motivateur. » N'ayant pu assister à ses performances aux Jeux olympiques de 2021 en raison de la pandémie, il se promet d'être là en 2024 à Paris.

Maude Charron n'a pas seulement réalisé son rêve. Elle a aussi accompli celui de Serge Chrétien. « En 2002, quand j'avais des haltères entre les mains, je m'étais dit que, comme je ne pourrais jamais faire les Olympiques, j'allais trouver quelqu'un qui allait gagner aux Olympiques. J'y croyais. Quand elle est montée sur le podium, c'était un grand moment. C'est ma grande victoire. Ce n'est pas tout le monde qui se rend là! »

Le père et le philanthrope

Le résident de Sainte-Anne-des-Monts est un philanthrope. « J'ai toujours voulu redonner à ma communauté et à autrui. » Avec sa femme, Suzanne Barriault, il a accueilli plusieurs dizaines d'enfants pris en charge par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ). Parmi eux, trois ont été adoptés par le couple, en plus d'un quatrième à l'international. M. Chrétien est aussi le père biologique d'Éric, 43 ans, qui est issu d'une première union. « Je suis grand-père sept fois », indique l'homme de 63 ans qui, avec sa femme, a encore deux enfants de la DPJ sous son aile.

« La première enfant qu'on a accueillie souffrait de paralysie cérébrale. J'ai alors épousé la cause. » Arrivée chez lui à l'âge de 18 mois, elle est demeurée au sein de sa famille d'accueil jusqu'à son décès, à 33 ans. »

Serge Chrétien ne peut arriver à nommer toutes les causes auxquelles il a adhéré. Mais, lorsque sa mère, Germaine Lepage, reçoit un diagnostic de cancer, il imagine un événement caritatif en rassemblant le plus de personnes et de familles possible touchées par cette terrible maladie. En 2010, il organise une vague humaine qui rassemble 7000 personnes et qui déferle sur une distance de cinq kilomètres à Sainte-Anne-des-Monts.

« Ma mère m'avait dit qu'elle ferait la vague, se remémore-t-il, la gorge nouée. Mais, elle est morte avant. J'étais secoué. Je me suis demandé si je serais capable de la faire. J'ai dit à ma mère que j'allais faire la vague ici, mais qu'elle devrait la faire d'en haut. Le temps était sombre avant que la vague commence.



Serge Chrétien et Maude Charron, à son retour des Jeux olympiques.

Photo: Fournie par Serge Chrétien



Serge Chrétien lors de ses derniers Championnats panaméricains à Santo Domingo en 2012, en République dominicaine.

Photo: Fournie par Serge Chrétien



Serge Chrétien et son père Georges-Guy devant le studio 42 de l'ancienne tour de Radio-Canada à Montréal.

Photo: Fournie par Serge Chrétien

CAMPAGNE DE CAPITATION (DIME) 2023 POUR VOTRE PAROISSE « POUR MIEUX MARCHER ENSEMBLE »



Crédit: Service de photographie de l'Osservatore Romano

Mgr Gaétan Proulx, O.S.M.
Évêque de Gaspé

Frères et sœurs de l'Église qui êtes en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine, au début de cette année 2023, après une année de célébrations du centenaire de fondation du Diocèse de Gaspé, nous poursuivons notre route sous la mouvance de l'Esprit Saint.

« **POUR MIEUX MARCHER ENSEMBLE** », pour quoi ce thème ? C'est pour être en communion avec l'Église universelle. « **MARCHER ENSEMBLE** » était aussi le thème du pèlerinage du Pape François au Canada en juillet 2022.

Frères et sœurs de notre Église diocésaine, je compte sur votre générosité, votre compréhension, et surtout sur votre attachement à votre communauté chrétienne, je viens vous inviter avec empressement à souscrire généreusement à la campagne de capitation 2023 pour votre paroisse qui débute dès maintenant. Si nous vous sollicitons, c'est « **POUR MIEUX MARCHER ENSEMBLE** » dans la foi et l'espérance.

Je vous remercie pour votre geste de partage, de générosité et de solidarité !

**POUR FAIRE
VOTRE DON :**

172, rue Jacques-Cartier
Gaspé (Qc) G4X 1M9
418 368-2274

 **DON EN LIGNE**
www.diocesegaspe.org

Puis, quand elle a commencé, le ciel s'est ouvert et le temps s'est éclairci. » L'Annemontois réitère l'événement en 2012, auquel prennent part 5500 personnes. Les deux événements permettent alors de verser un total de 68 000 \$ à l'Association du cancer de l'Est du Québec.

L'entrepreneur

Serge Chrétien a une longue feuille de route dans le commerce de détail. Dès l'âge de 12 ou 13 ans, il tient déjà un « genre de petit dépanneur » dans le solarium de la maison de son voisin. Après deux à trois mois d'études en sciences pures au Cégep de Matane, le jeune homme de 18 ans est impatient de travailler. Il est embauché comme disothécaire dans une disothèque de Matane, puis ensuite comme gérant dans un commerce de vente de disques et de cassettes de La Pocatière. « C'est là que j'ai appris le travail de commerçant. » Après avoir travaillé comme disothécaire à Amqui, il se dirige vers Montréal, où il gravit les différents échelons de la vente dans une maison d'édition.

Après la gérance d'un magasin de disques à Baie-Comeau, il a le goût d'un retour au bercail. Il devient alors représentant sur la route pour Imprimerie Services de Sainte-Anne-des-Monts. Pendant deux ans, simultanément, il est aussi conseiller publicitaire pour la station de radio locale CJMC, où il restera neuf ans au total, faisant même des remplacements occasionnels à l'animation.

En même temps, il est propriétaire d'une disco mobile. « Ça a été ma première

entreprise. Le disquaire n'était jamais très loin. C'est là qu'est venu au monde mon magasin de disques, Kompak Son. » Trente ans plus tard, son commerce, devenu la Cité Hi-Tech, a toujours pignon sur rue à Sainte-Anne-des-Monts.

Relation père-fils

Serge Chrétien est issu d'une famille de deux enfants, soit lui et sa sœur cadette Josée. Si l'homme parle avec tendresse de sa relation avec sa mère, le lien avec son père était tout aussi important. « Quand j'étais plus jeune, il était plus absent; il travaillait et écrivait tout le temps. J'étais plus proche de ma mère. »

Georges-Guy Chrétien était rédacteur publicitaire à CKBL, devenu CBGA de Radio-Canada à Matane en 1972. En plus d'écrire pour le *Bulletin des agriculteurs*, il a, sous son nom de plume Georges-Guy, signé des radios-romans, des recueils de nouvelles, une trentaine de pièces de théâtre et un roman.

Une vingtaine d'années avant le décès de Georges-Guy Chrétien, la relation père-fils devient quasi fusionnelle. « Tous les jours, on allait déjeuner ensemble. L'après-midi, on se retrouvait encore ensemble. Il prenait un thé et moi, un café. C'était mon confident, mon meilleur ami. Il était un homme doux avec tout le monde. Je ne l'ai jamais vu fâché. C'était un père exceptionnel, qui m'a beaucoup inspiré. » Décédé en février 2019 à l'âge de 92 ans, il laisse un vide énorme dans la vie de son fils.

Où trouvez-vous la motivation et l'énergie pour faire tout ça?

« C'est une bonne question. Des fois, je me pose la question moi-même ! Ça fait partie de moi à la base; j'ai le goût de défis continuels. Il y a toujours quelque chose qui arrive et qui fait que, soit qu'on se couche par terre, soit qu'on se lève et qu'on se retrousses les manches. Quand j'embarque dans quelque chose, c'est d'abord parce que ça me fait du bien et que je sais que ça peut faire du bien aux autres. Aussi, j'ai toujours senti le soutien de la famille, des proches et de la population. Je n'aurais pas fait la moitié de ce que j'ai fait si je n'avais pas eu l'environnement que j'ai, dont en premier ma femme, les enfants et les parents que j'ai eus. Ce sont des exemples, des gens qui m'ont influencé. Tout au long des choses que j'ai réalisées, il y a ces gens qui sont là et ça contribue à garder la motivation. Aussi, la population a toujours embarqué dans mes projets. Quand je fais une activité, les gens embarquent facilement et croient en mes rêves. À ce moment-là, c'est facile d'être motivé. »

Quand cessera l'expatriation de nos jeunes hockeyeurs?

MARIA | On ne le dira jamais assez, le sport peut être un incroyable moyen de développement des jeunes et ce à plusieurs niveaux. Bien dosé, il peut favoriser la croissance physique, canaliser le surplus d'énergie, augmenter la confiance en soi, créer des contacts sociaux et bien d'autres avantages. De plus, les études démontrent que les jeunes devraient, en bas âge, pratiquer plusieurs sports plutôt qu'un seul.



ALAIN BOUDREAU
CHRONIQUEUR

Évidemment, il n'y a pas que le sport pour favoriser le développement de nos jeunes. Des disciplines comme la musique, le théâtre, la danse et autres, en fonction des intérêts de chacun, peuvent contribuer à leur épanouissement et jouer un rôle facilitant. Cependant, pour la présente chronique, je m'attarderai à la pratique du hockey sur glace et tenterai de répondre à la question posée en titre.

Bien qu'elles ne soient pas comparables aux programmes des grands centres, les opportunités offertes aux jeunes en Gaspésie sont tout de même assez nombreuses et leur permettent de se réaliser. Que ce soit aux niveaux scolaire, civil ou autrement, une vingtaine de fédérations sportives offrent des services sur notre territoire.

On reconnaît cinq niveaux de pratique dans le sport: la découverte, l'initiation, la récréation, la compétition et l'excellence (haut niveau). Pour les sports pratiqués dans notre région, on considère généralement que les trois premiers niveaux sont présents et que c'est moins évident pour ce qui est de la compétition et enfin, que l'excellence est totalement absente principalement à cause du faible bassin de population et de l'éloignement des grands centres.

Généralement, jusqu'à l'âge de 12 ans environ, le jeune sportif peut trouver son compte en région. C'est par la suite que la tentation de la quitter est forte pour les plus talentueux. Toujours pour le hockey, les jeunes qui ont du potentiel et qui souhaitent atteindre les plus hauts niveaux cherchent le meilleur produit pour eux et ils ne le trouvent pas nécessairement en Gaspésie présentement.

Sans pour autant vouloir en faire une profession¹, il est normal que celui ayant du potentiel désire se rendre le plus loin possible et ce, le plus longtemps possible. Pour ce faire, il voudra bénéficier du meilleur environnement en termes de conciliation sports-études. Ce n'est pas du snobisme ni de l'orgueil; les jeunes et les parents sont souvent confrontés à de telles décisions. Pour eux, c'est souvent rester et simplement s'amuser (ce qui n'est pas un mauvais choix) ou s'exiler et progresser...

Le hockey à un niveau supérieur permet le développement des habiletés pour le jeune, mais aussi, comme dans tous les sports d'équipe, d'autres aptitudes comme la discipline, le travail d'équipe, le leadership et l'effort soutenu. Il n'y a pas de chiffres officiels à cet effet, mais au cours des dernières années, ce sont des dizaines de jeunes gaspésiens qui, dès l'âge de 13 ans dans certains cas, seulement pour le hockey, sont partis vers l'extérieur.



(1) Seulement 2 % des joueurs de 16 à 20 ans qui évoluent dans la Ligue canadienne de hockey (qui regroupe la Ligue de hockey junior majeur du Québec, la Ligue de hockey de l'Ontario et la Ligue de hockey de l'Ouest) atteindront la Ligue nationale de hockey. Chaque année, environ 200 joueurs québécois évoluent dans les circuits professionnels : LNH, AHL, ECHL et ligues européennes. (Source : Hockey Québec).

L'école secondaire la plus près qui offre du hockey scolaire est celle d'Amqui avec son équipe l'Assaut.

CONCOURS d'écriture GRAFFICI

1000\$
à gagner!

Thème 2023 : Ailleurs

Prix : 250 \$ par catégorie! De plus, les textes gagnants seront publiés dans nos pages à la grandeur de la Gaspésie.

Les Catégories

Style accepté : Récit (histoire véridique ou imaginaire)

1 ADULTE

Créations individuelles
(18 ans et +)

Nombre maximum de mots : 1000

2 FRANÇAIS LANGUE SECONDE

Créations individuelles ou
collectives de personnes dont
la langue maternelle n'est pas
le français (tous âges)

Nombre maximum de mots : 1000

3 ÉTUDIANT

Créations individuelles
ou collectives (17 ans et -)

Nombre maximum de mots : 500

Dates limites

24 février : catégories ADULTE et FRANÇAIS
LANGUE SECONDE

5 mai : catégorie ÉTUDIANT

Participez en grand nombre!

Pour plus de détails, consultez le site graffici.ca

Nos partenaires :



Quel est ce produit recherché ?

Au Québec, il existe trois principaux types d'encadrement pour le hockey chez les jeunes : le hockey civil par le biais de Hockey Québec (ou Fédération de hockey sur glace du Québec), le hockey scolaire et le programme Sport-études.

Le hockey civil est certainement le plus populaire et le plus répandu dans les régions du Québec. Son fonctionnement repose principalement sur des ressources bénévoles (administrateurs, entraîneurs, etc.) et se déroule surtout après les heures d'école et les fins de semaine.

Le programme Sport-études en hockey sur glace, reconnu par le gouvernement et subventionné par ce dernier, permet aux athlètes qui excellent de recevoir un encadrement adapté sur les plans scolaire et sportif. Le programme Sport-études en hockey le plus près de nous se situe au Collège Notre-Dame à Rivière-du-Loup.

Le hockey scolaire, inspiré du modèle américain (*Prep school*), offre un modèle hybride entre le hockey civil et le programme Sport-études. Les participants bénéficient d'un horaire adapté qui facilite la conciliation études et hockey. Contrairement au hockey civil, la plupart des entraînements ont lieu le jour. Ainsi, en soirée, les jeunes ont moins à se déplacer et ont plus de temps à eux et pour les études. Pour beaucoup de parents, c'est un mode de fonctionnement

plus équilibré. Dans ce genre de programme, même si c'est généralement plus dispendieux, le hockey devient une source de motivation pour la réussite scolaire, puisque les résultats académiques sont pris en compte pour faire partie de l'équipe. Près de nous, l'école secondaire d'Amqui offre du hockey scolaire.

Pourquoi nous n'avons pas ces options en Gaspésie?

En Gaspésie, le bassin de population est faible et le territoire immense; conséquemment, les distances à parcourir sont grandes. Ces deux contraintes sont un sérieux frein à la diversité et à la qualité des réseaux de compétition, sans dire pour autant qu'il n'y en a pas. Le hockey civil est assez bien implanté un peu partout dans la région, mais il ne peut répondre à tous les besoins notamment, à ceux des joueurs qui sont destinés à des niveaux supérieurs. Les exigences gouvernementales rendent presque impossible l'établissement d'un programme Sport-études actuellement.

Pour certains, le hockey civil a fait ses preuves, pour d'autres le hockey scolaire est le modèle de l'avenir. Enfin, pour plusieurs un modèle hybride qui rallierait le meilleur des deux pourrait être développé ici.

Quand cessera l'expatriation de nos jeunes hockeyeurs? En

fait, probablement jamais. L'idée n'est pas qu'elle cesse complètement, mais qu'elle soit réduite. Il y aura toujours des jeunes qui, pour développer leur plein potentiel ou pour d'autres raisons, choisiront de partir de la région. Il faut cependant garder en tête qu'un jeune qui quitte est un jeune à risque de ne plus revenir et que dans certains cas, il est possible que sa famille l'accompagne ...

Des efforts considérables sont déployés actuellement pour, entre autres, attirer des jeunes en région et ça fonctionne. Ce serait bien qu'on en fasse autant pour les inciter à demeurer ici. En ce qui concerne la rétention de nos jeunes hockeyeurs, il n'existe probablement pas de modèle parfait pour la région. À force de persévérance et d'imagination, on pourrait peut-être en créer un? Habituellement, les Gaspésiens sont bons pour innover.

Mettons-nous à la tâche!

Note de l'auteur :

Le genre masculin utilisé dans ce texte inclut également le genre féminin.



Centre de services scolaire
René-Lévesque
Québec

Centre de services scolaire
des Chic-Chocs
Québec

Nous encourageons tous nos élèves à imaginer un récit pour participer au concours d'écriture du Journal GRAFFICI sous le thème « Ailleurs ». Nous leur souhaitons une bonne inspiration qui saura dépasser leurs frontières créatives!



Ailleurs,
là où un livre s'ouvre sur un nouvel horizon,
étrangement proche et lointain,
comme une invitation au voyage...

Belle aventure aux participants du concours !

Nath
& compagnie

LIBRAIRIE
LIBER

En Gaspésie comme ailleurs, la situation des personnes à mobilité réduite par un handicap s'améliore, mais les progrès restent lents pour les principaux intéressés, les gens se déplaçant en fauteuil roulant et leur entourage. Elles et ils se butent à des édifices rarement conçus en fonction de leurs besoins d'accessibilité et à des services de transport en contraction, tout ça dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre qu'il serait possible d'atténuer avec leur participation accrue, pour peu qu'on leur faciliterait la tâche. Il s'agit aussi d'une question d'équité sociale, d'épanouissement culturel et sportif. *GRAFFICI* présente ici quelques angles à ce sujet.

INFRASTRUCTURES

Accès des personnes handicapées dans les lieux publics : l'œuf ou la poule



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

BONAVENTURE | « Je me suis souvent fait répondre par des propriétaires de commerces ou de lieux de service qui n'ont pas de rampe: "On n'a pas d'handicapés qui

viennent ici". C'est certain qu'ils ne viennent pas. Ils ne peuvent pas! J'aimerais que le monde réalise ce que c'est, vivre en fauteuil roulant! »

Sonia Arsenault raconte ainsi certaines des frustrations qu'elle vit comme personne se déplaçant en chaise roulante quand elle tente de convaincre divers propriétaires d'aménager leur établissement en fonction d'ouvrir l'accès à des gens comme elle, au moyen d'une rampe

et d'une porte électrique munie d'un bouton accessible. Le dernier détail semble évident mais elle en a vu, depuis 16 ans, des boutons inatteignables.

M^{me} Arsenault siège au conseil d'administration de l'Association des personnes handicapées Action Chaleurs (APHAC), dont le siège social est situé à Bonaventure. Elle souffre de sclérose en plaques depuis 24 ans, et elle est confinée en permanence à un fauteuil roulant depuis 2010.

Au-delà de l'indifférence apparente ou réelle de certains commerçants au sort des personnes à mobilité réduite, elle déplore que le manque d'accessibilité en plusieurs lieux crée une sorte d'effet en chaîne, enclenchant un cercle vicieux. On les oublie parce qu'on ne les voit pas assez, et on ne les voit pas assez parce qu'on les oublie dans la planification des bâtiments.

« Souvent, les choses ne sont pas faites au bon moment. Ça prend une petite plainte pour obtenir une rampe, une porte électrique, un bouton pour l'ouvrir. Si c'était pensé en commençant, ces aménagements coûteraient pas mal moins cher », souligne Pascale Poirier, directrice de l'APHAC.

En somme, là comme ailleurs, l'argent influence la prise de décision, parfois exagérément. Dotés de meilleurs moyens, les gouvernements ont pris de l'avance sur le secteur privé en matière d'aménagements pour personnes à mobilité réduite, mais ce n'est pas encore parfait (voir encadré, page 19).

« L'obligation est là pour le gouvernement, mais elle n'est pas toujours respectée. Les entrepreneurs en construction disent que c'est là qu'ils coupent quand il y a un dépassement de coûts. Ils n'ont pas tous une Sonia Arsenault dans leur famille. Je veux aller partout. Au pub à Bonaventure, il y a une rampe, mais pas une porte électrique. J'ai demandé une sonnette. Ils en ont mis une », ajoute M^{me} Arsenault.

Pascale Poirier aimerait bien que la société en général pense à long terme. « Tu peux aussi être en situation de handicap temporairement. On souhaite donc un accès universel », précise-t-elle.

La situation s'améliore-t-elle? « Oui, mais on en a encore un tas à faire. Les gens ne comprennent pas vite. Pour installer des portes électriques, ça prend des portes plus larges. Je ne compte plus les endroits où le bouton n'est pas à la bonne place. Les organisations publiques vont aller plus vite. L'entreprise, quand on en voit une nouvelle, et qu'il y a quelque chose à couper, c'est souvent la porte électrique ou le bouton », insiste Sonia Arsenault.

Pendant une cinquantaine d'années, les principaux bureaux de l'hôtel de ville de Bonaventure et la salle de réunion, tous situés au second étage, ont été inaccessibles aux handicapés.

« Je m'étais informée pour vérifier si une dame en fauteuil roulant pouvait monter au deuxième étage. On m'avait répondu: "On la prendra dans nos bras pour la monter". Euh, non. Ça ne fonctionne pas comme ça », assure Pascale Poirier.

En rénovation depuis un an, cet hôtel de ville sera accessible pour tous lors de sa réouverture, assure le maire Roch Audet, rappelant aussi que le nouvel aréna de Bonaventure est adapté aux personnes à mobilité réduite.

Il est permis de penser que dans la MRC de Bonaventure, plusieurs prochaines décisions seront alignées sur ce modèle.

« On a un projet; on va avoir de l'argent pour faire une tournée de la MRC pendant plusieurs semaines pour vérifier les niveaux d'accessibilité des endroits publics, des commerces. On veut donner des recommandations. Notre tournée devrait avoir lieu au printemps. Ça devait avoir lieu avant la pandémie », souligne Pascale Poirier.



Pascale Poirier et Sonia Arsenault posent à l'entrée de la rampe de l'église de Bonaventure. Le déneigeur y a amassé la neige de la dernière bordée, la rendant ainsi impraticable.

SERVICES MUNICIPAUX

Le couple Boudreau-Essiambre: une bataille pour des services municipaux plus inclusifs

CARLETON-SUR-MER | Être parent d'un enfant handicapé impose des luttes pour que cette progéniture bénéficie d'un minimum de services, même en visant le maximum. Manon Boudreau et Rémi Essiambre en savent quelque chose.



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

Leur fils Marc-Antoine s'est brisé la colonne vertébrale à l'été 2010 en plongeant à la plage municipale de Carleton-sur-Mer. Il a frappé une roche au fond de l'eau et il est devenu quadriplégique à 15 ans.

Ses parents ont entamé, sans succès jusqu'à maintenant, une action en justice afin de prouver que la Ville de Carleton-sur-Mer avait une responsabilité dans l'accident. Âgé de 27 ans, le jeune homme demande depuis un an une rétractation du jugement rendu en 2021 et lavant la Ville de toute responsabilité dans l'affaire.

Un long parcours

Peu après l'accident, Rémi Essiambre demande à ce que la rampe pour fauteuils roulants de la Maison des jeunes ne repose pas « dans un trou de vase. J'ai demandé de mettre des dalles de patio. Finalement, c'est moi qui suis allé les chercher chez BMR. La quincaillerie me les a données, et ce sont les jeunes qui les ont posées », dit-il.

Dès 2011, M. Essiambre propose l'installation d'un ascenseur, toujours à la Maison des jeunes. « Le maire de l'époque n'était pas ouvert à ça. Un administrateur de la Maison des jeunes m'a dit d'arrêter de revendiquer, que j'allais la faire fermer. »

En 2017, Rémi Essiambre entame une autre lutte, celle de l'accessibilité à l'aréna Léopold-Leclerc pour Marc-Antoine, un ex-joueur de hockey, mais aussi pour d'autres personnes à mobilité réduite. Le projet de réfection de l'aréna est en planification en 2017 et il veut profiter de la situation pour que les travaux facilitent cette accessibilité.

« Au début, la Ville voulait simplement une rampe pour monter à la mezzanine.

Une rampe, c'est un pied du pouce [un pied horizontal par pouce d'ascension verticale] avec un palier à tous les 30 pieds. La mezzanine est à 76 pouces du sol. Ça voulait dire 76 pieds de rampe, plus les paliers d'arrêt pour le repos. Ça donnait presque 100 pieds de rampe », note M. Essiambre, incrédule.

Selon les règles, il faut aménager un palier d'au moins 4 pieds, ou 1,2 mètre, à tous les 30 pieds (9 mètres) de rampe. En comptant les paliers du bas et du haut, la rampe de cet aréna aurait mesuré 92 pieds.

« La Ville a finalement choisi un monte-charge extérieur à la mezzanine, mais abrité. En principe, il coûte moins cher, 18 000 \$, mais ça dépendra de ses frais d'entretien, 2000 \$ selon la Ville. Bien entretenu, ça va durer 15 ans, maximum. En 30 ans, je pense qu'il en faudra deux ou trois, donc 54 000 \$. Je pense que ça va coûter plus cher, l'entretien à l'extérieur, donc plus de 6000 \$. Un ascenseur de bonne qualité aurait coûté plus cher, à environ 125 000 \$, mais le gouvernement en aurait payé les deux tiers dans le projet initial, ce qui aurait finalement été moins coûteux et ce qui aurait garanti l'accès à tout l'aréna. L'été, pendant le festival Bleu-Bleu, les spectacles se passent au niveau de la glace. Les gens en fauteuil roulant auront seulement accès à la mezzanine, un endroit fermé », déplore Rémi Essiambre.

La mezzanine ne constitue en outre que l'un des trois niveaux de l'aréna. « En plus, je ne suis pas capable d'avoir le montant qui a été épargné avec le système de monte-personne. Je trouve qu'il n'y a pas beaucoup de transparence sur la question de l'aréna », conclut-il à propos d'un projet total de 6,5 millions de dollars (M\$) en cours depuis la mi-janvier.

Le maire Mathieu Lapointe précise qu'un ascenseur intérieur aurait entraîné des coûts supérieurs à 125 000 \$, même incluant la subvention gouvernementale.

« Pour installer un monte-personne à

l'intérieur, il aurait fallu installer un mur de béton, parce que la structure de l'aréna n'est présentement pas faite pour ça. Juste cet élément, le mur, qui revenait aussi à casser la dalle de béton, aurait coûté 200 000 \$, sans compter les autres changements intérieurs que ça aurait engendrés », dit-il.

M. Lapointe précise que l'obligation pour la Ville de réduire de 1,5 M\$ la facture liée à la réfection de l'aréna, et la limite de 2 M\$ de subvention gouvernementale ont forcé son administration à faire des choix, et pas seulement pour l'accessibilité de l'édifice pour les personnes handicapées. Cette hausse

des frais de chantier a aussi mis un terme à la ventilation des coûts associée à chacune des options d'accessibilité, comme le voulait Rémi Essiambre.

Le maire garde la porte ouverte à une accessibilité totale de l'aréna. « Concernant les deux autres niveaux, nous regardons différents scénarios, mais je ne peux pas m'avancer sur ces derniers pour l'instant. Nous demeurons très sensibles aux enjeux d'accessibilité universelle. Il se peut qu'on bonifie la situation actuelle durant les travaux ou après lesdits travaux, mais il est trop tôt pour que je me prononce là-dessus », dit M. Lapointe.



Rémi Essiambre insiste sur le fait qu'il ne mène pas une lutte seulement pour son fils.

Une région effervescente de loisirs pour tous!



Qu'ont en commun les activités suivantes :

ski nautique, danse traditionnelle, ateliers de cuisine, boxe, chasse au trésor et guimauves grillées sur le feu? Ce sont des activités proposées aux membres des associations de personnes handicapées et aux élèves de classes d'intégration sociale!

Avec le soutien de l'Unité régionale loisir et sport Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (URLS GIM), les projets sont nombreux :

Avril | La Tournée Au-delà des limites avec Parasports Québec (540 personnes)

Juin | Le Mini-Défi sportif AlterGo (180 personnes)

Juillet et août | Le service d'accompagnement en loisir estival (Univers loisirs et Accès-Cycle)

Septembre | La Tournée Destination loisirs (140 personnes) avec la Fondation des sports adaptés

Novembre | Un premier match de parahockey à Gaspé (nouveaux équipements)

Janvier | Une formation régionale de ski adapté

Et plus encore! L'URLS GIM coordonne, avec la Ville de Gaspé et le Mont Béchervaise, une journée hivernale qui se tiendra le 24 février prochain. La Fondation des sports adaptés revient à Gaspé pour faire découvrir les sports de glisse accessibles lors de cette occasion en plus d'offrir des initiations au grand public le lendemain!

Les conditions de succès de ces projets?

D'abord la mobilisation et l'implication des partenaires, notamment les municipalités et les villes, les organismes du milieu, le secteur de la

santé, les organisations régionales et provinciales, etc. Ensuite, **la participation du milieu** par les associations de personnes handicapées et les classes d'intégration sociale. Puis, soulignons l'effort de plusieurs organisations, dont les centres communautaires de loisir, pour rendre **les lieux et les activités accessibles**. Avec le soutien des intervenants scolaires et de la santé, les professionnels sont accompagnés pour adapter leurs ateliers. Bien qu'ils vivent, pour la plupart, une première expérience avec ces groupes, le constat est unanime : ils sont tous charmés! Finalement, la dernière condition de succès est **l'engagement du transport adapté** pour la tenue des activités.

L'APPORT DU MILIEU COMMUNAUTAIRE

Saviez-vous que la région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine compte trois centres communautaires de loisir (CCL) reconnus par la Fédération québécoise des centres communautaires de loisir (FQCCL) : le Centre communautaire La Petite École de Forillon et le Centre communautaire Douglas dans la MRC de La Côte-de-Gaspé, et le centre communautaire Loisirs Île du Havre-Aubert aux Îles-de-la-Madeleine?

Afin de renforcer le développement de l'offre de loisirs adaptés répondant aux intérêts et aspirations des personnes handicapées, les trois CCL et l'URLS GIM se sont engagés dans un projet pour l'adaptation d'ateliers culinaires et le développement d'activités de plein air pour les élèves des classes d'intégration sociale et les membres des associations de personnes handicapées.

L'URLS GIM tenait à souligner l'effervescence de ces nombreuses collaborations pour diversifier l'offre de loisirs, proposer des opportunités en réponse aux besoins et intérêts et, ultimement, favoriser la participation sociale de toutes les personnes de la Gaspésie et des Îles!

TRANSPORT

« Il faut pouvoir s'y rendre, dans ces bâtiments adaptés »

MARIA | S'il est admis que la situation s'améliore, bien que lentement, en matière d'adaptation des bâtiments aux besoins des personnes handicapées, la situation décline en matière de transport adapté depuis quatre ans.



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

Ghislain Gagnon, directeur général du Regroupement des Associations de personnes handicapées Gaspésie-Les-Îles, monte le ton d'un cran quand il parle de transport adapté.

« La crise du transport adapté est l'une des plus grosses injustices de notre société. Il y a 40 % moins de permis de taxi au Québec et on ne fait pas exception dans la région. De plus, tu ne peux presque plus acheter de véhicules qui sont adaptables. On oublie qu'une bonne partie du transport adapté se fait par taxi », précise M. Gagnon.

Il y a eu quelques « crises du taxi » au cours des dernières décennies au Québec, mais celle de 2019, portant sur la déréglementation de ce domaine d'activité, notamment afin de faire de la place à Uber et d'autres services du genre, a eu des effets dévastateurs sur les possibilités de déplacement des gens à mobilité réduite.

« Avec l'adoption de la loi 17, il y a donc moins de véhicules et moins de chauffeurs. On ne peut pas donner les mêmes services en loisir; ces sorties ont été tassées pour les rendez-vous médicaux. Ça prend aussi quelqu'un de qualifié en transport adapté. Le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) formait les chauffeurs. Comment conduire un autiste, ce n'est pas la même chose que de conduire quelqu'un qui est en fauteuil roulant. C'est du cas par cas. C'est une "tempête parfaite". Des gens vivent du confinement comme avec la COVID à cause des lacunes de transport adapté », explique Ghislain Gagnon.

Il souligne que l'ex-ministre des Transports François Bonnardel a oublié un élément important dans le libellé de la loi 17. « L'argent était là, mais il a oublié qu'en perdant des chauffeurs formés, on créait un vide. »

Se déplacer, un déterminant de la santé

Au Québec, en 2019, environ 120 000 personnes étaient admises pour le transport adapté et 70 % de ces gens se déplaçaient en taxi. Une projection arithmétique pour la Gaspésie signifierait que 1300 personnes à mobilité réduite vivent sur le territoire et que 900 d'entre elles comptent ou comptaient alors sur le taxi pour se véhiculer.

« Le transport adapté en dehors des heures habituelles de bureau a été pratiquement éliminé. Le retrait de détenteurs de permis de taxi dans la région, c'est une grande perte pour les personnes handicapées. La mobilité est un puissant déterminant de la santé, selon l'Organisation mondiale de la santé et l'Institut national de la santé publique du Québec. L'inclusion passe par là. On peut parler de l'accessibilité aux bâtiments mais il faut

pouvoir s'y rendre, dans ces bâtiments adaptés! », souligne Ghislain Gagnon.

« On n'accepterait pas qu'un restaurateur refuse quelqu'un sur la base de la couleur de sa peau. Alors, pourquoi accepte-t-on que les handicapés ne puissent entrer dans bien des endroits? Ça peut sembler gros comme affirmation, mais en fin de compte, c'est le résultat qu'on voit », enchaîne-t-il.

Certaines personnes à mobilité réduite, mais pouvant conduire ne sont parfois pas plus avancées. « Le temps d'attente est de plusieurs mois pour avoir un véhicule. J'ai un ami à Gaspé qui doit attendre neuf mois avant de recevoir son véhicule adapté », ajoute-t-il.

La pénurie de main-d'œuvre vient accentuer le manque de conducteurs et le recrutement potentiel de nouveaux candidats.

Ghislain Gagnon a rencontré l'an dernier le conseil d'administration de la Régie intermunicipale de transport Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, la RéGÎM, afin de voir les solutions à instaurer pour atténuer les problèmes de mobilité pour les handicapés, notamment en dehors des heures habituelles de bureau.

« J'ai été bien reçu. Je pense par contre que ce sera difficile d'arriver à des solutions tant que le transport des handicapés

sera séparé du transport intermunicipal dit "normal". On crée deux catégories de citoyens. Il faut parler de transport dans son ensemble », tranche-t-il, en agitant les mains pour former deux tours séparées.

« Je pense que la situation serait différente si un maire devait se déplacer dans son hôtel de ville en fauteuil une seule semaine », dit-il.

Pascale Poirier, de l'Association des personnes handicapées Action Chaleurs, précise que les réductions de services en transport adapté ont enlevé quelques activités importantes pour sa clientèle.

« On ne veut pas aller dans l'angle de taper sur la tête de personne, mais ça faisait 14 ans qu'on allait jouer aux quilles toutes les semaines, avec de 13 à 16 participants chaque fois. Les gens du transport adapté nous ont dit : "On ne peut plus à cause de la réalité de la main-d'œuvre". On n'a pas réussi à trouver une solution. Il faudrait que les personnes dépendant du transport adapté vivent du lundi au vendredi de 9 à 16 h. Ce n'est pas de la faute de Marie-Andrée [Pichette, directrice générale de la RéGÎM]. Il manque de chauffeurs, mais sans transport, on ne peut exister. On vise à briser l'isolement, à travailler sur la confiance des gens », explique-t-elle.



La déréglementation du secteur du taxi en 2019 cause depuis ce temps des maux de tête aux personnes handicapées, souligne Ghislain Gagné.

COMMERCE

Un chemin de croix pour se déplacer

GASPÉ | Devinette. Qu'est-ce qui ne fait qu'environ 17 centimètres de haut et qui est un facteur considérable d'exclusion pour toute une frange de la population? Réponse : une marche, sans rampe d'accès.



JEAN-PHILIPPE THIBAUT
JOURNALISTE

Cette mauvaise énigme est tout sauf amusante. Comme l'est la situation des personnes à mobilité réduite qui tentent d'être des citoyens à part entière de leur propre ville et qui – sans mauvais jeu de mots – ont plus souvent qu'autrement des bâtons dans les roues.

Il y a une dizaine d'années, les Amirams de la Vallée – un organisme sans but lucratif situé dans La Matapédia, qui accueille et aide des personnes à mobilité et à capacités intellectuelles réduites – avaient organisé une activité ponctuelle de sensibilisation auprès du grand public. Citoyens et journalistes devaient tout simplement se mouvoir en chaise roulante, utiliser une rampe d'accès et entrer dans leur bâtiment, sans aide extérieure.

Plus facile à dire qu'à faire pour les non-initiés, même si les installations étaient évidemment bien adaptées à leur clientèle.

Après beaucoup d'efforts, trop de temps et quelques jurons bien sentis, les participants finissaient par parvenir à leur objectif. L'idée était simplement de montrer de manière très pragmatique la difficulté que peuvent avoir les personnes à mobilité réduite à se déplacer même avec des conditions gagnantes, de surcroît en plein été et en comptant sur des équipements adéquats. Imaginez l'hiver!

L'initiative devrait-elle être exportée en Gaspésie, considérant les difficultés qui règnent encore aujourd'hui, et parfois le peu de considérations pour ces personnes trop souvent reléguées en citoyens de seconde zone? La question mérite d'être posée.

Le parcours du combattant

Jean-Michel Côté est bien placé pour analyser les bons et moins bons coups quant à l'accessibilité des personnes à mobilité réduite. Il a subi un accident de motoneige, il y a maintenant 13 ans. Depuis, il doit se déplacer en chaise roulante. Au fil des ans, il a pu observer l'évolution de sa ville, Gaspé. Malheureusement, selon lui, les choses n'ont que peu changé dans les dernières années. Une simple balade en automobile avec le principal intéressé permet de constater les difficultés quotidiennes. L'exercice avait d'ailleurs déjà été fait il y a cinq ans. Une demi-décennie plus tard, force est de constater que l'accès est toujours déficient, surtout chez les commerçants.

Si plusieurs se sont enorgueillis au décès d'Élisabeth II que la matriarche de la famille royale britannique avait visité Gaspé en juin 1959, ce qui a mené au nom de la rue de la Reine, d'autres n'ont que peu d'intérêt pour ce tronçon pour la simple et bonne raison qu'il leur est pratiquement inaccessible dans son intégralité.

Une marche, trois marches, deux marches, cinq marches, à peu près toutes les entrées sont impossibles d'accès pour les personnes en chaise roulante. Selon un décompte de GRAFFICI, ce sont 21 commerces sur 28 qui ne sont tout simplement pas accessibles.

« C'est la rue principale de Gaspé et t'as à peu près aucun commerce où tu peux aller. Ce qui me fait toujours enrager, c'est qu'il y a une partie de la population que tu mets à l'écart juste à cause d'une marche. Ça a aucun sens! Les gens sont fins et vont aux commissions pour nous, mais est-ce qu'à un moment on peut faire nos affaires par nous-mêmes? Être autonomes et indépendants? On est des consommateurs autant que tout le monde », s'insurge Jean-Michel Côté.



Selon un décompte de GRAFFICI, ce sont 21 commerces sur 28 qui ne sont pas accessibles sur la rue de la Reine en raison d'une ou plusieurs marches.

À l'opposé, d'autres commerces sont accessibles, mais pas leurs salles de bain qui peuvent être situées sur un étage différent, sans dispositif particulier pour s'y rendre. Celui qui a complété un baccalauréat en travail social et qui travaille maintenant à temps complet pour le Centre de services scolaire des Chic-Chocs ne mâche d'ailleurs pas ses mots lorsque vient le temps de discuter de l'accessibilité aux commerces de Gaspé.

« Ça se peut qu'après une soupe ou un café, on ait envie d'aller aux toilettes nous aussi », ironise-t-il, en faisant remarquer du même coup le peu de considération pour les salles de bain adaptées. Récemment, l'une d'entre elles, à Rivière-au-Renard, servait également d'entrepôt pour la serpillière. « En plus d'avoir de la misère à fermer la porte, tu dois gérer une chaudière et une moppe. C'est pas un débarras. C'est pas compliqué, s'il y a des normes pour la grandeur, c'est pour qu'on ait de la place pour se virer dedans », fustige-t-il.

Et c'est sans parler des endroits bien adaptés, mais dont les stationnements réservés sont utilisés par monsieur et madame Tout-le-monde. Lors de cette même tournée dans les rues de Gaspé, une série de stationnements pour handicapés d'un supermarché était par exemple non déneigée et servait plutôt à des fins d'entreposage de matériaux. L'autre série, près de l'entrée, était à moitié occupée par des clients sans aucune vignette de stationnement réservée aux handicapés, un autre fléau quotidien.

« Il n'y a vraiment aucune considération pour nous [...] Regarde, il y a sept stationnements et aucun n'est déneigé. Et regarde en avant. Vois-tu des vignettes? Non. Et essaie de débarquer-là en chaise roulante, tu vas te tuer. C'est le Far West et tout

le monde fait ce qu'il veut », explique Jean-Michel Côté.

Le même scénario s'est répété ailleurs pendant cette tournée improvisée. Dans un autre supermarché, TOUS les stationnements pour handicapés, sans exception, étaient occupés par des véhicules sans vignette.

Et pour ceux qui auraient des rampes, le déneigement est souvent déficient. « Il y a quatre saisons de "marde" en chaise roulante et l'hiver c'est la pire », résume Jean-Michel Côté dans son langage coloré. « Au pire, mettez des rampes partout. As-tu déjà entendu quelqu'un se plaindre d'avoir à monter une rampe au lieu de monter des marches? Non, personne n'a jamais dit ça », suggère-t-il.

Dans la colonne des points positifs, l'accessibilité n'a pas été un problème outre mesure pour ses études collégiales au campus de Gaspé, même si quelques irritants demeurent. Les stationnements à mobilité réduite sont par exemple situés à l'arrière de l'école, donnant accès à une porte verrouillée. « Tu dois appeler pour t'annoncer pour te faire ouvrir. Mais si toi demain tu veux aller au cégep, tu passes par la porte principale et pas besoin d'appeler personne. Ce qu'on veut en bout de ligne, c'est être indépendant et ne pas avoir à devoir compter sur personne ... comme tout le monde », ajoute Jean-Michel Côté.

« Tout ce qui est gouvernemental aussi, je n'ai pas un mot à dire, même si c'est rare que je vais dans les bureaux de Pêches et Océans Canada, lance-t-il à la blague. Mais je me dis qu'en tant que société, ça devrait être partout comme ça. Ce n'est pas parce que c'est adapté que je vais y aller à toutes les semaines, mais si j'ai le goût d'aller quelque part, que c'est là que ça se passe ce

soir-là, ça serait l'un que je ne doive pas trier sur le volet mes sorties, selon où je peux aller ou pas. »

Le défi du logement

Selon les dernières statistiques disponibles, le taux d'inoccupation des logements à Gaspé – soit leur quantité vacante – était de 0% en octobre 2022. « Si vous pensez que les logements en général sont rares, imaginez pour les personnes à mobilité réduite! », lance Jean-Michel Côté.

À sa sortie de l'Institut de réadaptation en déficience physique François-Charron, en 2014, ce dernier a eu tôt fait de devoir se trouver un logis adapté. « En sortant, j'avais deux options. Un appart adapté aux résidences du Cégep, ce qui était faux en fait parce que l'espèce de chaise sur rail ne fonctionnait pas, ou j'allais en CHSLD à Cap-des-Rosiers, à 27 ans. C'est tout. Franchement, ça n'avait aucun sens », explique-t-il. Ses parents ont finalement décidé de lui adapter un appartement au rez-de-chaussée de leur résidence.

Le travailleur social rappelle aussi que la population gaspésienne est vieillissante et qu'elle aura plus tôt que tard besoin de logements adaptés, à différents niveaux. Selon le plus récent bilan démographique de l'Institut de la statistique du Québec, la région de la Gaspésie-Iles-de-la-Madeleine comptait toujours la plus importante part de personnes âgées de 65 ans et plus du Québec, avec une proportion de 30,2%.

« On va avoir plus de besoins tantôt. Actuellement, avec ce que je vois présentement, on n'est pas prêts pour ça du tout », conclut-il.

Au cœur du défi depuis 13 ans



JEAN-PHILIPPE THIBAUT
JOURNALISTE

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Linda St-Pierre est pratiquement de toutes les batailles afin d'améliorer l'accessibilité des personnes à mobilité réduite en Haute-Gaspésie.

Depuis 13 ans, aussitôt qu'elle entend parler d'un projet de rénovation à une infrastructure destinée au public ou qu'elle apprend l'ouverture imminente d'un nouveau commerce, elle s'y rue pour sensibiliser les propriétaires des lieux.

« Quand tu es dedans et que tu fais des rénos, c'est le temps de rendre ça accessible; pas plus tard ou dans cinq ans. Il y a par exemple des nouveaux propriétaires au salon de quilles, alors je leur ai fait penser de rendre ça plus

adapté; ils ont dit oui et ça devrait se faire au printemps. En fait je ne comprends pas que ce ne soit pas un réflexe : dès qu'il y a des rénovations, faites-le. C'est sûr que des fois, ça nous fâche quand on voit qu'un lieu n'est pas accessible. On dirait qu'avant, les gens ne pensaient pas à ça », analyse M^{me} St-Pierre, coordonnatrice à l'Association La Croisée, un organisme d'aide aux personnes handicapées basé à Sainte-Anne-des-Monts.

Parmi les plus récentes adaptations, la microbrasserie Le Malbord a, par exemple, fait poser une sonnette à hauteur de chaise roulante à son entrée alors que la Légion royale canadienne a installé une rampe d'accès en bonne et due forme, en plus d'une grande salle de bains adaptée. Fini le temps où Linda St-Pierre devait garder un contre-plaqué dans son automobile pour en faciliter l'entrée.

« Je n'aurais pas fait mieux et je les remercie. On est une population vieillissante et les personnes âgées aussi préfèrent les rampes. Les gens me connaissent et je n'ai pas

trop de difficultés. Quand je leur explique, normalement ils comprennent. On sent qu'on est écoutés. »

Le portrait n'est évidemment pas parfait, mais la situation évolue, un édifice à la fois. Le Centre de plein air de Cap-Chat est aussi accessible et la coordonnatrice se fait un malin plaisir d'y d'organiser des sorties avec la clientèle qu'elle dessert. « Nous, on veut briser l'isolement des personnes handicapées et les faire sortir. C'est notre mission. Souvent quand on ne les côtoie pas, on ne voit pas la chose de la même façon », remarque-t-elle.

Et ce n'est pas un hasard si en 13 ans, le dossier de l'accessibilité des personnes à mobilité réduite s'est globalement amélioré. Linda St-Pierre y est pour beaucoup. « Je travaille là-dessus quand même pas mal. J'appelle, j'appelle encore, je relance, des fois je me fâche. Oui, la situation s'est améliorée, mais il faut que quelqu'un s'en occupe. On est une petite place, mais on n'est quand même pas si pire », conclut-elle.

MAIN-D'ŒUVRE

En pleine pénurie, 75 travailleurs sur la touche par manque de budget

MARIA | Pendant que les employeurs gaspésiens cherchent des candidats pour combler des postes dans toutes sortes de domaines, le Service externe de main-d'œuvre de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine peine à accompagner les 75 candidats présentant un handicap, mais qui sont prêts à travailler tout de suite.



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

Ce Service externe de main-d'œuvre (SEMO) manque tout simplement de budget pour accompagner administrativement et humainement ces candidats. Il lui faudrait idéalement deux agents de plus pour faire le lien entre les candidats et les employeurs. Ça veut notamment dire remplir la paperasse permettant aux employeurs de toucher la subvention à laquelle ils ont droit afin de compenser pour l'adaptation du personnel.

« On est sous-financé par le gouvernement. À la mi-janvier, on avait 75 personnes prêtes à travailler, mais je n'ai pas assez de monde dans mon équipe pour s'occuper de leur dossier. Services Québec est notre bailleur de fonds par le biais d'Emploi Québec. C'est le cas [le sous-financement] depuis plusieurs années. On prend des participants en charge pour lesquels on n'est pas payés. On est payé à la participation, à coût forfaitaire », explique Marie-Ève Poirier, directrice générale du SEMO de la Gaspésie et des Îles.

Ce SEMO est payé pour 410 dossiers par année et il en règle 450, l'un des rares organismes d'employabilité, sinon le seul, à dépasser ses cibles. Il répond aux besoins de travail de toute personne handicapée de 16 ans et plus présentant une ou des limites confirmées par un rapport médical. Ces limitations peuvent être physiques, intellectuelles, découlant du spectre de l'autisme ou d'un problème de santé mentale.

« La première étape : ça nous prend une attestation médicale. Elle stipule qu'un médecin a reconnu le handicap, que ce handicap est défini dans l'attestation et que la

personne est apte au travail. La limitation doit être significative et persistante; parfois, elle est temporaire », précise M^{me} Poirier.

L'accompagnement des conseillers du SEMO est pluridisciplinaire. Il vise notamment à s'assurer qu'une belle routine de travail est créée pour l'employé et l'employeur. En gros, la tâche des conseillers consiste à aider les candidats à intégrer leur emploi, mais il y a plus.

« Je manque de monde pour remplir les demandes de subvention, subvention qui permet de "rentabiliser" l'emploi de la personne, qui présente souvent une ou des limitations. Ça prend des semaines, des mois pour obtenir l'indemnisation! L'attente est telle que des employeurs vont décider d'embaucher sans attendre la subvention », explique Marie-Ève Poirier.

Son équipe de 10 personnes devrait idéalement en compter 12. « On a déposé un budget déficitaire pour ouvrir un poste temporaire de deux ans, en espérant obtenir un remboursement de déficit », dit-elle.

Comme tout le monde travaillant à l'amélioration du sort des personnes handicapées, M^{me} Poirier voit le portrait global de la situation.

« Le logement et le transport, ça a un impact pour nos participants. Le transport, c'est le nerf de la guerre. La RégîM ne va pas partout. Le transport adapté ne fonctionne pas les fins de semaine, pas les soirées. Ça complique la situation des candidats qui voudraient travailler en fonction d'horaires atypiques. Le loisir est en bas de la liste pour les gens avec un handicap, comme si ces personnes n'avaient pas le droit d'y aller. C'est pourtant bon pour la santé physique et la santé mentale. La pénurie de logement? C'est difficile en partant sans handicap d'en trouver un, alors imaginez pour une personne handicapée! », conclut-elle.



Marie-Ève Poirier et son équipe pourraient rapidement remettre au travail 75 personnes de plus si le SEMO avait les moyens d'embaucher deux agents de plus.

EN RAFALE

Le mauvais exemple vient de haut...



GILLES GAGNÉ
JOURNALISTE

Le 15 mars 2022, le directeur du Regroupement des Associations de personnes handicapées de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, Ghislain Gagnon, accompagne à l'Assemblée nationale Paul Lupien, président de la Confédération des organismes de personnes handicapées du Québec. Les deux hommes y sont pour s'adresser aux parlementaires. « À l'Assemblée nationale, ils ont une rampe "son et lumière" mais son angle est trop incliné! À la Maison du peuple, il a donc fallu que je pousse le fauteuil roulant de M. Lupien pour qu'il entre », raconte M. Gagnon, démonté. Ils ont notamment fait valoir qu'ils attendent un premier lien fiable pour les personnes handicapées, alors que le projet de troisième lien chemine à Québec.



Photo: La page Facebook de l'Assemblée nationale

LE RAPHGÎ

regroupe et soutient les organismes qui œuvrent auprès des personnes handicapées et de leurs proches.

Nous agissons ensemble pour la défense collective de leurs droits et la promotion de leurs intérêts sur le territoire de la Gaspésie-Les-Îles.

Nos membres :

- Association des personnes handicapées des Îles-de-la-Madeleine (APHI)
- Association la Croisée, Sainte-Anne-des-Monts
- Association des personnes handicapées Action Chaleurs (APHAC)
- Association des personnes handicapées du secteur l'Estran (Harmonie)
- Association pour personnes handicapées de Murdochville
- Association des personnes handicapées visuelles de la Gaspésie et des Îles (APHV-GÎM)
- Association des personnes handicapées Val-Rosiers
- Association des personnes handicapées de Gaspé (APHG)
- Association des TCC et AVC de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine
- Centre La Joie de vivre
- Épilepsie Gaspésie Sud
- La Maison Maguire pour personnes handicapées
- Autisme de l'Est-du-Québec



M. Ghislain Gagnon, directeur général
raphgi@telus.net | Tél. : 418 752-0744

Coup d'oeil sur la situation

PAR JEAN-PHILIPPE THIBAUT



En chiffres

Selon les données les plus récentes de l'Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ), ce sont 16,1 % des Québécois de 15 ans ou plus qui vivent avec une incapacité, soit plus d'un million de personnes. En Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine, le taux est similaire à environ 15,9 %* pour 11 660 personnes.

La définition d'incapacité englobe cependant plusieurs handicaps de différents amplexes, allant de la surdité aux personnes aveugles, en passant par la bipolarité, la toxicomanie, les troubles de mémoire, l'autisme ou la dépression, notamment.

Sont considérées dans l'incapacité les personnes limitées dans leurs activités quotidiennes en raison d'une condition ou d'un problème de santé à long terme, comme par exemple pour se laver, se doucher, aller faire des courses ou se rendre à un rendez-vous. Ceux qui ont une incapacité liée à la mobilité représentent 6,4 % des Québécois, soit 419 000 individus. De ce nombre, on évalue que 7 % utilisent un fauteuil roulant non motorisé, soit plus de 29 000 personnes. La projection pour la Gaspésie serait donc d'un peu plus de 300 individus en chaise roulante.

*L'OPHQ précise que ces données sont une estimation, mais qu'elles donnent une bonne idée du portrait de la situation.

De l'aide financière aux petits commerces

En date du 6 janvier 2022, pas moins de 173 programmes et mesures du gouvernement du Québec s'adressaient spécifiquement aux personnes handicapées. Des enveloppes budgétaires existent donc pour ceux qui voudraient améliorer leurs installations, mais elles demeurent souvent méconnues.

Actuellement, les bâtiments commerciaux de moins de 300 mètres carrés et les bâtiments de bureaux d'affaires de deux étages et moins – donc la majorité des établissements sur la rue de la Reine à Gaspé par exemple – ne sont pas soumis aux normes d'accessibilité pour les personnes handicapées régies par le Code de construction du Québec.

Pour inciter les propriétaires et les locataires

d'établissements commerciaux à y remédier par eux-mêmes, ces derniers peuvent, par exemple, compter sur le programme Petits établissements accessibles (PEA) qui vise à améliorer l'accessibilité des personnes handicapées ou à mobilité réduite. La subvention donnée par Québec peut ainsi s'élever jusqu'à 25 000 \$ afin de couvrir 90 % des dépenses d'adaptation.

Plusieurs sortes de travaux sont inclus comme l'ajout d'une rampe d'accès, d'une place de stationnement réservée, l'élargissement des portes, l'installation d'ouvre-portes électriques, un réaménagement pour permettre une aire de manœuvre adéquate ainsi que l'accessibilité des salles de bain par l'installation d'aides techniques (comme des barres d'appui, des mains courantes, le dégagement

du meuble-lavabo ou l'abaissement d'un interrupteur). L'application du PEA relève des MRC et de certaines municipalités. La Société d'habitation du Québec agit comme organisme responsable du programme.

Chez Revenu Québec, des déductions existent pour des rénovations ou des transformations favorisant l'accessibilité à un édifice. Les travaux incluent la majorité des exemples cités ci-haut.

À Emploi et Développement social Canada, le Fonds pour l'accessibilité finance des projets visant à rendre les collectivités et les milieux de travail du Canada plus accessibles. Des taux fixes peuvent notamment être octroyés pour la construction de rampes, d'ascenseurs, de portes et de toilettes accessibles.

Des organismes existent

Depuis 1987, Kéroul travaille étroitement avec le ministère du Tourisme du Québec afin que soient davantage accessibles le tourisme et la culture pour les personnes à mobilité réduite. L'organisation possède une liste de 4000 établissements certifiés dans la province. Un coup d'œil dans leur base de données permet une recherche par région afin de savoir si un établissement a un accès partiel, total ou est complètement inaccessible. L'outil a

cependant ses limites et certains commerces n'ont pas été visités depuis plusieurs années.

Plus localement, une foule d'organismes ont été mis sur pied au fil des ans dans chacune des MRC de la Gaspésie. Bonaventure, Pabos, Murdochville, Grande-Vallée, Gaspé, Sainte-Anne-des-Monts, Maria et Saint-Omer hébergent des ressources sur leur territoire. Le CISSS de la Gaspésie les regroupe sur son site Web.



Des mots, des notes et des images



en amas (comme le vent) : les textes poétiques mis en musique

DE CHARLOTTE VAIDYE-BOURGAULT



GUILLAUME WHALEN

JOURNALISTE

GASPÉ | La jeune néo-gaspésienne Charlotte Vaidye-Bourgault, alias Char, a présenté son premier album l'automne dernier, *en amas (comme le vent)*, dans lequel les 11 pièces qui y figurent se veulent des chansons de forme libre, selon la pensée de l'artiste. Entre spectacles, collaborations musicales et vie de barista au Paquebot Café de Gaspé, l'artiste de 22 ans demeure une personnalité incontournable de la scène locale et émergente de la ville.

« Chaque chanson de l'album est unique, insolite, expérimentale et composée de notes spontanées », lance d'emblée Charlotte Vaidye-Bourgault pour définir sa démarche artistique, c'est-à-dire spontanée dans la créativité. Par ailleurs, seule une des 11 chansons comporte un refrain parce que l'écriture n'est pas pensée avec une finalité musicale ; elle se fonde plutôt sur des poèmes écrits à temps perdu qui deviennent éventuellement portés par la musique, explique-t-elle.

« J'ai décidé d'appeler mon album *en amas* parce que ça représente le ramassis de quatre ans de travail. Puis, *comme le vent* ajoute un brin de poésie à la chose », expose la jeune artiste d'origine montréalaise en précisant avoir opté pour un lettrage minuscule pour des raisons esthétiques. « Pour les curieux et curieuses qui cherchent la parenthèse manquante au titre de l'album, j'invite les auditeurs à écouter les chansons », lance-t-elle de façon nébuleuse pour ajouter au mystère quant à cette absence.

Elle évoque aussi que tout le processus créatif symbolise également la synthèse de son passage en Gaspésie, elle qui s'est installée à Gaspé en 2018 pour y suivre une formation collégiale en Arts, lettres et communication.

Pour s'inspirer, Charlotte se nourrit énormément du fruit de ses nombreuses collaborations artistiques avec la faune musicale locale. « Je trouve ça important de faire vivre Gaspé artistiquement et culturellement. C'est une façon pour moi de m'impliquer activement dans la communauté. Je ne voulais pas arriver sur la pointe gaspésienne sans n'avoir rien à offrir, sans dynamiser la vie culturelle », témoigne la néo-gaspésienne.

Un lancement intimiste entre onirisme et chaleur automnale

L'automne dernier, l'artiste a pris d'assaut le Paquebot Café pour y faire son lancement d'album. Armée de sa pédale à effets permettant d'enregistrer des boucles musicales (*loop station*), de sa guitare et accompagnée du batteur Loïc Bruyère avec qui elle collabore pour de nombreux spectacles, Charlotte Vaidye-Bour-

gault a présenté son album avec une approche expérimentale.

« J'ai joué mes chansons comme elles se suivent sur l'album pour offrir une expérience authentique aux spectateurs tout en présentant mes pièces de façon différente », mentionne-t-elle. Ainsi, la jeune musicienne a débuté de nombreuses pièces avec de longues introductions souvent oniriques, pour ensuite s'inspirer du moment, et jouer sa pièce d'une toute nouvelle façon. « Je commençais avec une petite ambiance que je créais avec ma *loop station* pour ensuite me laisser imprégner par la *vibe* [l'énergie] du moment », spécifie Charlotte.

« Je voulais souligner le fait que chaque chanson diffère à tout coup d'une interprétation à une autre parce que chaque moment est unique », fait-elle valoir.

De plus, le spectacle avait une direction artistique bien définie afin de refléter le plus fidèlement possible l'univers musical de l'album. « Mes amis et moi avions apporté du bois de grève trouvé sur la plage d'Haldimand et des plantes forestières gaspésiennes. On voulait envahir le Paquebot de nature sauvage », raconte celle qui est une grande passionnée de plein air.

La jeune auteure-compositrice-interprète se produit artistique-

ment sous le nom de Char afin de déjouer les attentes du public, avec ce que le mot « char » peut susciter comme image. « Quand on entend ce mot comme nom d'artiste, on peut s'imaginer une personne plus crue, plus dure et plus macho parce qu'à mon avis, utiliser le mot « char » peut être une façon vulgaire pour désigner une automobile. Il s'agit donc d'un mot qui présente un gros contraste avec ma personnalité », illustre Charlotte Vaidye-Bourgault.

« Ce nom affiche aussi que je ne souhaite pas me prendre au sérieux. Si je me présentais avec mon véritable nom, il y aurait un aspect beaucoup plus officiel avec ma musique », renchérit-elle. Sinon plus simplement, c'est aussi seulement un surnom qui lui colle à la peau depuis toujours, tranche-t-elle pour clore les interrogations entourant la signification de sa *persona* artistique.

Il est possible de se procurer l'album facilement sur Spotify, YouTube Music, Bandcamp, Soundcloud et Apple Music entre autres. Entre-temps, Charlotte avance qu'il sera sans doute possible de la voir performer lors de petits spectacles improvisés qui pourront naître prochainement sans crier gare.



Charlotte Vaidye-Bourgault lors de son lancement au Paquebot Café le 8 octobre dernier



Visiter le Gaspésie via son passé militaire

LE PATRIMOINE TOURISTIQUE EN GASPÉSIE, PAR JACQUES BOUCHARD



JEAN-PHILIPPE THIBAUT
JOURNALISTE

PETITE-VALLÉE | Il y a la route des phares, pour les amateurs d'infrastructures maritimes; les routes des bières et des vins, pour ceux qui préfèrent flâner dans les microbrasseries et les vignobles; ou encore, les routes des saveurs pour découvrir les produits des artisans du domaine agroalimentaire. Et pourquoi pas la route de l'histoire militaire?

C'est un peu ce que propose le vétéran des Forces canadiennes et notaire retraité, Jacques Bouchard, dans *Le patrimoine touristique en Gaspésie*. L'ouvrage a nécessité un travail de moine qui aura duré près de cinq ans. Le résultat est une compilation quasi-exhaustive de tout ce qui se rattache de près ou de loin à l'histoire militaire en Gaspésie.

En quatre grands chapitres, celui qui vient de terminer une maîtrise en histoire militaire à l'Université du Québec à Rimouski fait un rappel des événements survenus en territoire gaspésien, recense une foule de bâtiments qui ont servi d'une façon ou d'une autre au déploiement militaire, raconte l'histoire de ceux qui sont tombés au combat et revient sur ces épaves coulées en grande partie pendant la Bataille du Saint-Laurent et qui gisent au fond de la mer.

Les cinq MRC de la région ont ainsi été scrupuleusement scrutées à la loupe. Le visiteur curieux d'en apprendre davantage pourra rouler au gré de son tour de la Gaspésie en découvrant le territoire d'une manière inédite.

Une riche histoire

Un touriste non-averti pourrait difficile-

ment se douter que la Gaspésie a été le seul endroit au Canada à avoir connu des combats semant la mort pendant la Deuxième Guerre mondiale, comme le note l'auteur en quatrième de couverture. Pourtant, des traces de ces événements sont perceptibles un peu partout sur le territoire à qui sait où regarder.

« Non seulement il y a plusieurs traces, mais dans l'inconscient collectif aussi, ça existe encore. Quand on parle aux gens, la majorité d'entre eux est au courant qu'il y a eu quelque chose ici pendant la guerre, mais ils ne savent pas trop quoi. Souvent, ce qu'il ressort c'est qu'un grand-père a fait l'armée, mais qu'il n'a pas été l'autre bord », explique Jacques Bouchard, faisant référence au conflit armé de 1939-1945.

Pour plusieurs, la première chose venant à l'esprit, en pensant aux artefacts militaires gaspésiens, est ce blindé léger exposé au parc de la Paix à Rivière-à-Claude, en oubliant cependant qu'un missile air-air datant de la Guerre froide est visible à Sainte-Anne-des-Monts, que l'Aviation royale canadienne a fait installer plusieurs bâtiments temporaires ainsi que quatre tours de radio sur le sommet du mont Jacques-Cartier, ou encore, que ce qui est appelé aujourd'hui la maison Kruse près de la gare intermodale de Gaspé, était un lieu de rencontre privilégié pour les soldats.

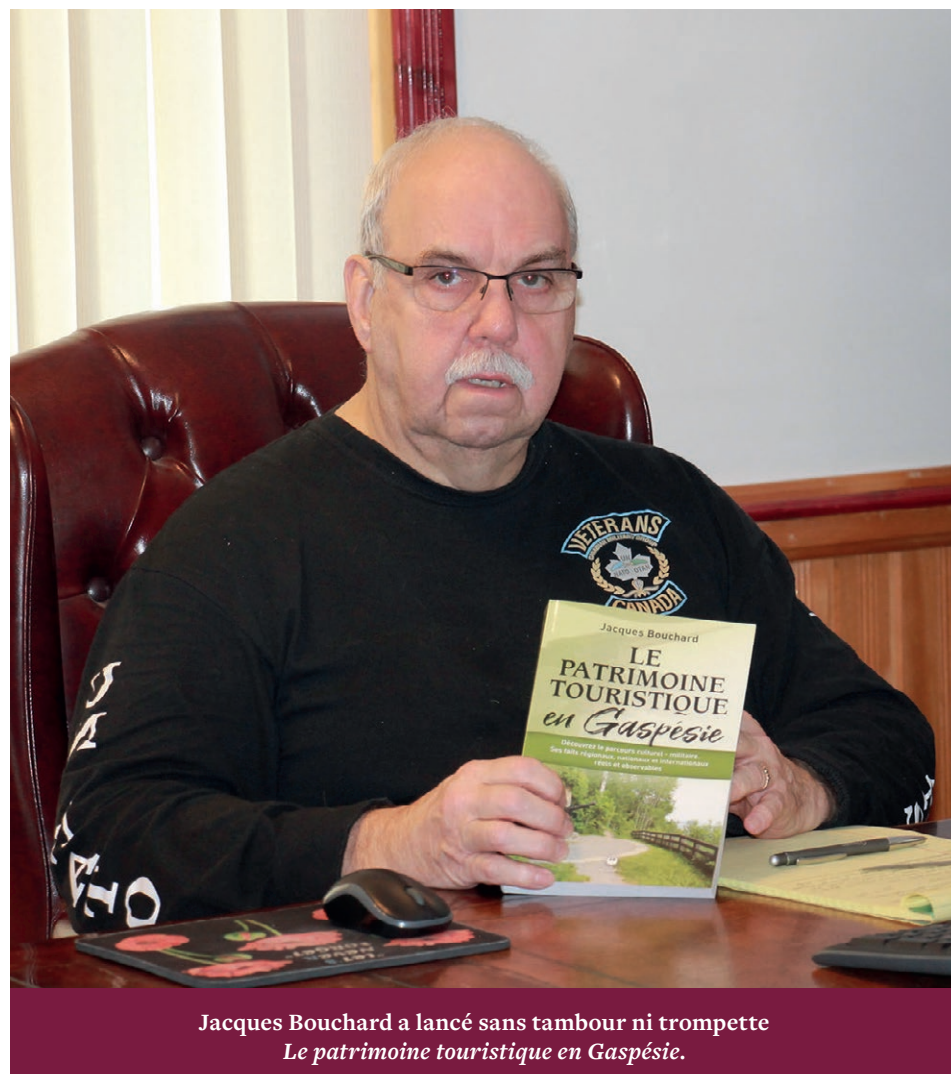
« Il y a tellement de choses à raconter sur cette dame qui hébergeait des marins [Gladys Amy LeTouzel, épouse de Walter Alfred Kruse]. Je n'ai même pas écrit une page au complet, mais c'était majeur pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les femmes de militaires qui restaient à Fort Ramsay allaient là parce qu'elles n'avaient pas accès à la base. Ça fait partie de notre patrimoine et notre histoire et pourtant,

on n'en est pas informés », se désole quelque peu l'auteur.

Lui-même a beaucoup appris pendant ses recherches, comme par exemple pourquoi deux radars étaient si près, l'un à Rivière-au-Renard et l'autre à Saint-Georges-de-Malbaie. Le premier, où est située aujourd'hui l'antenne de Radio-Gaspésie, servait pour les sous-marins, alors que le second servait à détecter les avions et les navires de surface ennemis, afin d'alerter le commandement aérien de l'Est situé à Halifax, le cas échéant. « Ça m'avait un peu étonné. Les gens, surtout à Saint-Georges, me parlaient aussi qu'il y avait des avions et une piste, mais ça, c'était des légendes urbaines amplifiées avec le temps. Ça fait partie du travail de recherche », lance en riant celui qui a choisi de poser ses valises dans la municipalité de Petite-Vallée, en 1998.

Bref, la liste est longue à qui voudra découvrir ce parcours culturel et militaire. « Les gens ont gardé des souvenirs, mais pour une raison quelconque, ça ne se parle pas. Pour avoir servi un peu partout au Canada, les Forces armées canadiennes n'ont pas la cote au Québec. Le militaire n'est pas vu ici comme ailleurs. Mais ça intéresse quand même les gens et on me remercie d'avoir raconté notre histoire », ajoute Jacques Bouchard.

Aucun lancement en bonne et due forme n'a été organisé pour *Le patrimoine touristique en Gaspésie*, mais des copies sont disponibles à la librairie L'Encre noire de Sainte-Anne-des-Monts, ou encore sur le site web des Éditions de la Francophonie. À noter que la préface a été signée par le colonel Cédric Aspirault de Rivière-au-Renard.



Jacques Bouchard a lancé sans tambour ni trompette
Le patrimoine touristique en Gaspésie.

Photo: Fournie par Jacques Bouchard

GRAFFICI

Graffici.ca | JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Nadia Leblond
administration@graffici.ca

CORÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@graffici.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE

Sophie I. Gagnon
publicite@graffici.ca

DESIGNER GRAPHIQUE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

MERCI AUX COLLABORATEURS ET BÉNÉVOLES:

Mimi Allard, Valérie Allard, Yvon Arseneault,
Marie Bernard, Monique Frappier, Michelle
Landry et André Mathieu.



Québec



AMÉCO



Le nouvel « album folk rock americana d'inspiration sixties »

DE FÉLIX SOUDE



GUILLAUME WHALEN
JOURNALISTE

GASPÉ | L'artiste gaspésien Félix Houde, mieux connu sous le nom de Félix Soude, présente sans doute avec son quatrième album *Obéissance programmée* son opus le plus fluide et le plus authentique, croit-il. Enregistré de façon rétro avec des bandes analogiques, l'album propose 12 chansons énergiques coup de poing, à l'image de celles de Plume Latraverse, mais à saveur gaspésienne, avec un esthétisme sonore ressemblant beaucoup à celui des vinyles des années 60 et 70.

« On a enregistré l'entièreté de l'album en studio, mais en live [en direct] à la place de capturer le son des instruments un à la fois, ce qui y amène un côté bien vivant », raconte Félix Soude. Le musicien voulait apporter à l'album la même énergie qu'il dégage lorsqu'il se produit sur scène.

« En spectacle, je me sens comme si j'étais sur un ring de boxe, je me défoule et ça me fait du bien de créer ce contraste avec qui je suis en dehors de la musique », explique celui qui travaille au sein du ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration du Québec en tant que conseiller à Gaspé.

Pour la première fois de sa carrière, l'auteur-compositeur-interprète a collaboré avec un producteur qui l'aiguillait dans la direction artistique de l'album. « J'ai toujours écrit des chansons qui fusionnent le punk et le folk avec des touches de rockabilly, de country et de blues, mais cette fois-ci grâce à Mike Trask [le producteur de l'album], j'ai réussi à créer sur *Obéissance programmée* un fil conducteur au travers de cet amalgame de styles musicaux », illustre le chansonnier de 46 ans.

De plus, l'influence acadienne se fait aussi sentir sur ce dernier opus puisqu'il a été enregistré à Memramcook, une municipalité néo-brunswickoise, située en périphérie de Moncton, avec des musiciens des Maritimes uniquement. En effet, Félix Soude a souvent accompagné des artistes faisant partie de la vive ébullition musicale acadienne tels que Lisa Leblanc et les Hay Babies notamment.

Un lancement d'album sous forme d'exposé oral

En décembre, Félix Soude a déjoué les attentes du public présent en grand nombre lors de son lancement au Paquebot Café. Il a proposé un spectacle dans une formule de questions-réponses avec les spectateurs pour raconter son parcours artistique et le processus créatif derrière certaines de ses chansons à l'aide d'une présentation PowerPoint et ce, sans interpréter une seule des chansons de son nouvel opus.

« J'ai expliqué la genèse d'*Obéissance programmée* avec quelques anecdotes de production tout en mentionnant mes influences principales et en présentant les musiciens avec lesquels j'ai enregistré le disque », mentionne celui qui définit son lancement comme étant une conférence animée plutôt qu'un véritable spectacle. « Je leur ai fait écouter [au public] quelques extraits de l'album parce que si j'avais joué les chansons seul sans les autres musiciens présents lors de l'enregistrement, je n'aurais pas rendu justice au disque », ajoute-t-il en précisant que ses musiciens se trouvaient alors au Nouveau-Brunswick.



Le quatrième album de Félix Soude souligne le retour de l'artiste en Gaspésie, sa terre natale, après 20 ans passés à Montréal. Il se dit bien heureux de revenir à Gaspé pour chanter sa région et découvrir les musiciens locaux.

Des chansons de plus en plus optimistes

« Dans l'écriture, j'adore plonger dans des sujets plus sombres pour tomber dans la critique sociale, mais avec un petit côté déjanté et humoristique pour mieux faire avaler la pilule », mentionne Félix Soude voulant ainsi honorer deux de ses plus grandes influences en écriture, soit Plume Latraverse et le chansonnier français Renaud.

À ses yeux, la chanson *Vivre en Gaspésie* parue en 2011 sur son deuxième album, *Félix Soude*, demeure un bel exemple de cette approche dans l'écriture. « La chanson commence de façon ironique par un accident de "char" avec un orignal sur le chemin de la mine de Murdochville pour finalement terminer de façon plus trash avec le suicide », évoque-t-il. En effet, le répertoire du chansonnier se distingue avec des sujets parfois lourds ou très personnels tels que la dépendance et les peines d'amour, souligne l'artiste.

Néanmoins, une chose est certaine : ce côté incisif et pessimiste se retrouve de moins en moins dans ses chansons, révèle Félix Soude.

« Quand j'écrivais ces morceaux-là, c'était une période assez marquante. La région gaspésienne allait plutôt mal puis plusieurs personnes dans mon entourage sont décédées à ce moment »,

confie l'artiste qui avoue ne presque plus produire ces chansons sur scène, voulant ainsi clore ce chapitre définitivement. « Ce n'est vraiment pas mon intention de voir les gens quitter mon spectacle en pleurant », lance-t-il.

Natif de Gaspé, Félix Houde s'est fait connaître en 2007 en remportant les honneurs au Festival en chanson de Petite-Vallée, soit les prix du jury et du public. Il a ensuite profité de cette vague de popularité pour lancer quelques mois plus tard son premier album *Y'a rien qu'm'dérange*. C'est aussi à ce moment que Félix Houde s'est doté du pseudonyme, Félix Soude, pour se distinguer de son emploi « sérieux », dit-il, au sein du gouvernement du Québec.

Il a participé l'été dernier aux festivités entourant le 350^e anniversaire du village de Barachois dans le secteur de Percé, devenu célèbre pour avoir été le premier établissement français permanent en Gaspésie. Sinon, aucun spectacle ne figure à son horaire pour le moment, quoiqu'un « show [spectacle] surprise est si vite arrivé, peut-être en Nouvelle-Orléans », indique-t-il avec joie, avec son nouveau groupe Le Caraquet Express formé de quelques musiciens qui ont participé à l'enregistrement d'*Obéissance programmée*.

Par ailleurs, son dernier album se retrouve entre autres sur Spotify, Bandcamp et Apple Music.

LA SOCIÉTÉ DE CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE : **UN RÉSEAU ACTIF AUX PASSAGES FRÉQUENTS!**



EN 2021:

- 4636 WAGONS TRANSPORTÉS
- + DE 500 TRAINS
- 40 EMPLOYÉS
- CHIFFRE D'AFFAIRES DE 10 M\$
- VALEURS DES EXPORTATIONS RÉGIONALES : 160 M\$

Les trains circulent actuellement sur le tronçon ferroviaire s'étendant entre New Richmond et Matapédia et se rendront jusqu'à Port-Daniel en 2024. Leur fréquence sera ainsi augmentée et ramènera le train sur des parties de tronçons inexploités actuellement. Avec le retour éventuel de VIA Rail, la vitesse de circulation des trains pourra atteindre 80 km/h.

De plus, beaucoup de travaux s'effectueront sur la voie ferrée entre New Richmond et Gaspé au cours des prochains mois, ce qui implique le passage multiple de véhicules lourds et d'équipements spécialisés. Nous demandons la collaboration et la vigilance de tous!



En juin 2021, le train a dû s'arrêter abruptement à quelques reprises puisque des gens étaient présents et nombreux sur le pont de la *Pump House* surplombant la rivière Petite-Cascapédia à New Richmond.

En mars 2022, une collision mortelle s'est produite avec un marcheur qui se promenait sur la voie ferrée alors que c'est interdit.

Nos équipes voient couramment des comportements inappropriés, par exemple :

- Des enfants qui jouent autour d'un train;
- Un cycliste qui passe par-dessus le train pendant les manoeuvres de celui-ci;
- Des gens qui marchent ou s'activent en ski de fond sur la voie ferrée.

Et ce ne sont que quelques exemples. **La prévention demeure de mise!**

L'emprise de la voie ferrée, c'est une zone sécuritaire de 15 mètres de chaque côté dans laquelle il est interdit de circuler, sauf dans des endroits spécialement prévus à cette fin.

Un accident ferroviaire implique presque automatiquement l'amputation ou le décès des victimes.